47e ANNÉE (5e SÉRIE) N° 48 27 NOVEMBRE 1930

L'AMI DU CLERGÉ

Paraît à Langres tous les Jeudis

Mgr F. PERRIOT
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
FONDATEUR

A. ROZIER
Docteur en théologie, Chanoine titulaire de Langres
DIRECTEUR

Chronique de Théologie mystique

SOMMAIRE

I. Etudes générales. — 1. L'*Enchiridion* du P. Rouët de Journel. — 2. La spiritualité des premiers siècles chrétiens, du P. Viller. — 3. Un manuel de théologie ascétique, par le P. Zimmermann. — 4. Un article de Dictionnaire sur la théologie mystique, par M. Fonck. — 5. Abrégé du *Précis* de M. Tanquerey. — 6. Vues sur l'enseignement de la théologie mystique dans les Séminaires et les Scolasticats.

II. Spiritualité carmélitaine. — 1. Traduction nouvelle des Œuvres de sainte Thérèse. — 2. La nouvelle « édition critique » des Œuvres de S. Jean de la Croix. — 3. La biographie critique de S. Jean de la Croix, par le P. Bruno de Jésus-Marie. — 4. Le « point central » de la doctrine du saint. — 5. Edition critique de l'*Instructio magistri novitiorum* du Vén. Jean de Jésus-Marie. — 6. « Mère Sainte ». — 7. Vie de la Vén. Marguerite du Saint-Sacrement, de Beaune. — 8. Sept retraites de Mère Elisabeth de la Croix. — 9. Mère Marie de Jésus, de Paray-le-Monial.

III. Spiritualité dominicaine. — 1. Traduction nouvelle des Sermons de Tauler. — 2. *L'Amour de Dieu et la Croix de Jésus*, du P. Garrigou-Lagrange. — 3. Une introduction à l'étude de la théologie ascétique et mystique, par le P. Masson. — 4. « Aux sources de l'eau vive », par le P. Joret. — 5. « *Veritas* », par le P. Gerest. — 6. Les dons du Saint-Esprit : traduction du traité de Jean de Saint-Thomas. — 7 et 8. Monographies du P. Libert et de M. Biard sur les dons du Saint-Esprit.

IV. Spiritualité franciscaine. — 1. Le Don de sagesse et la définition de la vie mystique. — 2. La perfection séraphique enseignée par la vie de S. François. — 3. Le *De Triplici Via* de S. Bonaventure. — 4. « L'oraison simplifiée » du franciscain flamand Croonenborgh. — 5. Le dernier écrit du P. Paul de Lagny. — 6. Une édition abrégée du P. Louis-François d'Argentan. — 7. Autobiographie de sainte Véronique Giuliani.

V. Spiritualité ignatienne. — 1. S. S. Pie XI et les *Exercices*. — 2. Biographie nouvelle de S. Ignace par un Jésuite anglais. — 3. Une édition critique manuelle des *Exercices*. — 4. Le commentaire du P. Meschler. — 5. La « Semaine des Exercices » à Versailles en 1929. — 6. Le P. Pottier contre M. Bremond. — 7. Les premiers fondateurs de maisons destinées aux retraites fermées et les « conférences avec projections » au XVIIe siècle. — 8. Œuvres diverses du P. Surin. — 9. Une anthologie du P. de la Colombière. — 10. Les « Etudes de théologie mystique » du P. de Guibert.

VI. Divers. — 1. Morceaux choisis de S. Grégoire le Grand. — 2. Curieuse Règle pour des Recluses anglaises du XIIe siècle. — 3. Le « chant intérieur » de Richard Rolle. — 4. Vie du Bienh. Hermann-Joseph. — 5. Les miracles permanents de sainte Claire de Montefalco. — 6. Une thèse sur Ruysbroeck. — 7. Réhabilitation de « La Théologie Germanique ». — 8. Marie de l'Incarnation, la « Thérèse du Nouveau Monde », et la nouvelle édition de ses écrits. — 9. « La Vie dans la Paix » bénédictine. — 10. La spiritualité de S. Paul.

§ Ier. — Etudes générales

1. Le célèbre *Enchiridion Symbolorum* de Denzinger, après avoir, par son succès et les services rendus aux étudiants, provoqué la publication d'un *Enchiridion Patristicum* et d'un *Enchiridion Fontium Historiæ Ecclesiasticæ Antiquæ*, a vu naguère surgir à ses côtés un *Enchiridion Asceticum* qui s'inspire de la même pensée et des mêmes méthodes [1].

Parcourant la littérature patristique depuis la *Didachê* jusqu'à S. Jean Damascène, les Pères Rouët de Journel et Dutilleul ont fait un choix de textes relatifs à la vie spirituelle et en ont composé le présent *Enchiridion*. Au lieu de multiplier les citations d'auteurs secondaires, ils s'en sont tenus aux écrivains les plus marquants : 46 Pères seulement sont cités ; les textes sont pris dans les éditions actuellement les meilleures ; une traduction latine accompagne tous les textes grecs ; quant aux textes syriaques, les auteurs n'en ont retenu aucun, pas même de S. Ephrem. Lorsqu'un passage intéressant la doctrine ascétique a déjà été publié dans un des *Enchiridion* antérieurs, le présent ouvrage se contente d'y renvoyer. Chaque fragment cité est précédé d'un titre qui en indique le contenu. Le titre de l'ouvrage patristique, le livre, le chapitre, le no, sont également donnés dans le texte. Les références aux éditions se lisent dans les notes ; nous supposons que le texte adopté par les auteurs est celui de l'édition qui est citée la première ; mais on souhaiterait plus de précision sur ce point.

Une anthologie, quelle qu'elle soit, est toujours le résultat d'un choix, et le choix à son tour garde toujours quelque chose de subjectif. On pourra donc regretter l'absence en ce recueil d'un certain nombre de textes (surtout de S. Augustin), et trouver que quelques-uns y sont admis qui méritaient à peine cet honneur (par exemple ceux de Zosimas). Mais il y a mieux à faire que de se

[1] ROUËT DE JOURNEL et DUTILLEUL, S. J. **Enchiridion Asceticum. — 1 vol. in-8 de XXXVI-666 p., 13 mark ; relié 15 m. — Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1929.**

plaindre des imperfections possibles de ce recueil : c'est d'utiliser les richesses qu'il nous offre, sans lui demander de nous donner ce qu'il n'a pas.

Les textes ici rassemblés sont ceux qui intéressent la théologie *ascétique (Enchiridion Asceticum)* et non la théologie mystique. Et si l'on veut savoir ce que les Pères R. de J. et D. entendent sous ce nom : *ascétique*, il suffira de prendre la table méthodique *(Index systematicus)* qui se trouve à la fin du volume ; on y trouvera synthétisés en un corps de doctrine tout le contenu de l'ouvrage. Ces courtes pages, très denses, sont, dans la pensée des auteurs du livre, le catalogue des trouvailles qu'ils ont faites ; mais elles nous révèlent en même temps les idées directrices qui ont inspiré et conduit leur enquête ; à ce titre, elles sont comme la préface et la clé du livre tout entier.

Deux autres *Index*, l'un alphabétique placé à la fin du volume, l'autre chronologique (c'est ce que nous appelons la table des matières) placé, à la manière allemande, au début, facilitent le maniement de l'ouvrage. L'impression, pareille à celle des autres *Enchiridion* (mais n'employant que les caractères moyens et fins de ceux-ci) est bien lisible, et, comme tous les ouvrages qui sortent des presses d'Herder, très soignée [1].

L'étude directe des ouvrages des Pères étant impossible à la plupart de nos confrères, ils pourront du moins se faire une idée juste et déjà bien complète de leur doctrine ascétique en utilisant le présent recueil de textes. Ce nouvel *Enchiridion* a surtout sa place marquée dans les Universités et les Séminaires, comme complément historique des cours de théologie ascétique. Heureux les jeunes lévites d'aujourd'hui qui trouvent de pareils instruments de travail pour leur initiation aux sciences sacrées !

2. Dans l'*Enchiridion Asceticum*, quelques dates seulement sont données, qui indiquent la naissance et la mort des auteurs, et l'époque où parut l'ouvrage cité. Pour bien comprendre le sens et la portée des textes, il convient d'avoir sous la main des indications plus détaillées. On les trouvera, soit dans le tome 1er de *La Spiritualité chrétienne* de M. Pourrat, soit dans le récent opuscule donné à la *Bibliothèque des sciences religieuses* par le R. P. Viller, S. J. [2].

L'auteur nous conduit des origines mêmes du Christianisme (Evangiles, S. Paul) jusqu'au VIIe siècle. Les chapitres ne se suivent pas dans un ordre strictement chronologique, mais groupent d'après leurs affinités les doctrines ou les institutions. Car le P. V. ne se borne pas à analyser les écrits : il consacre par exemple un chapitre au martyre, un autre à la virginité, un autre encore au monachisme latin, ou à la prière, aux dévotions, aux pratiques de piété. Pour l'étude des auteurs, comme S. Basile ou S. Augustin, il donne en quelques lignes les indications indispensables sur la vie et sur les œuvres de spiritualité ; puis il présente une synthèse doctrinale en expliquant la genèse des pensées par l'époque, le milieu, les influences subies ; il n'hésite pas à montrer, par exemple, tout ce que doivent au néoplatonisme un Grégoire de Nysse, un Augustin, un pseudo-Denys l'Aréopagite. Il nous a semblé que presque toujours ces résumés doctrinaux étaient fort bien réussis : leur plus grand tort, à notre avis, c'est leur brièveté : mais l'espace était strictement mesuré par l'éditeur. S. Augustin a particulièrement souffert de cette étroitesse : les vues exposées, quoique très incomplètes, sont cependant justes ; le P. V. réagit avec raison contre ceux qui prétendent ne découvrir, dans les œuvres du Grand Docteur, aucune trace certaine d'expérience mystique personnelle, ou qui réduisent tout son enseignement spirituel à un pur décalque du néoplatonisme [1]. Ce petit volume constitue, en somme, une bonne introduction à des études plus approfondies.

3. Voici maintenant un ouvrage théorique, mais vraiment excellent, dont nous souhaitons la prompte traduction en langue française. Il appartient à la célèbre collection *Theologische Bibliotek* dont il est un des meilleurs volumes [2].

L'auteur n'a pas voulu faire un livre d'édification qui serve normalement pour la lecture spirituelle, mais un exposé théologique qui serve pour l'étude. Ce n'est donc pas non plus un simple catalogue de recettes utiles pour la vie spirituelle, mais un manuel didactique, qui donne une doctrine tantôt certaine, tantôt probable, avec explications et preuves. Le but est d'instruire scientifiquement de tout ce qu'il doit savoir le prêtre chargé de conduire les âmes dans les voies ordinaires de la perfection.

Nous disons : *ordinaires*, car l'auteur a délibérément écarté de son travail tout ce qui touche à la mystique proprement dite. Sauf en un appendice de six pages, il n'en parle à peu près pas. Pour justifier ce silence, il pourrait alléguer que la théologie mystique a fait l'objet d'un volume paru il y a quelques années dans une collection analogue de la langue allemande [3]. Il se contente de donner de la théologie mystique une notion qui la réduit à ne s'occuper que des phénomènes extraordinaires de la vie intérieure (p. 3-4), ce qui le conduit naturellement à penser que les grâces mystiques ne sont pas strictement nécessaires pour la haute sainteté (p. 632-34), ni par conséquent pour la perfection. Et comme la pratique de l'ascèse a pour but de conduire les âmes à la *perfection*, on peut légitimement, lui semble-t-il, ne

[1] Le volume broché que nous avons entre les mains est cousu, contrairement à l'habitude des éditeurs allemands.

[2] Marcel VILLER, S. J. **La Spiritualité des premiers siècles chrétiens.** — 1 vol. in-12 de 189 p., 12 f. — Paris, Bloud, 1930.

[1] Sur ces questions, il faut relire le volume du P. Cayré, *La contemplation augustinienne* (cf. *Ami*, 28 juin 1928, p. 418-421), et les deux articles donnés par le même aux *Ephemerides theologicæ Lovanienses* (1er janvier et 2 avril 1929) sous ce titre : *La contuition et la vision immédiate de Dieu d'après S. Augustin.*

[2] Otto ZIMMERMANN, S. J. **Lehrbuch der Aszetik.** — 1 vol. gr. in-8 de XVI-642 p. — Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1929.

[3] ZAHN, **Einführung in die christliche Mystik** ; 1 vol. de XII-664 p. ; Paderborn, Schœningh ; 5e édit. 1922.

point parler de *mystique* dans une théologie ascétique.

Cette position prise par l'auteur montre assez le parti auquel il se range dans les questions actuellement controversées entre théologiens mystiques. Il adopte les opinions communément admises dans la Compagnie de Jésus, à l'encontre de celles de M. Saudreau et de l'école dominicaine. Comme il est consciencieux dans l'exposé des thèses adverses et de leurs preuves et modéré dans ses jugements, il convient d'applaudir à son effort loyal, même si on ne le suit pas dans ses conclusions, — ce qui est notre cas.

Le P. Z. fait de la *perfection* chrétienne le but de l'ascèse et en tire la définition de la théologie ascétique. Aussi dans la première partie de son livre, où il s'agit de l' « ascétique en général, » les différentes sections étudient l'essence, les voies, les degrés de la perfection, les moyens d'y parvenir, la vocation à la perfection, le devoir d'y tendre et les avantages qu'elle procure. Voici quelques-unes des thèses caractéristiques adoptées. Dans la seconde section, la vie mixte est déclarée plus parfaite que la vie active et que la vie contemplative. Dans la troisième section, la voie purgative, celle des commençants, est mise en rapport avec les commandements qui obligent *sub gravi ;* la voie illuminative, celle des progressants, avec les commandements qui obligent *sub levi ;* et la voie unitive, celle des parfaits, avec la pratique des conseils évangéliques. La quatrième Section, la plus étendue, contient notamment des explications sur l'examen de conscience et l'oraison (depuis la méditation jusqu'à l' « oraison de simplicité »).

La seconde partie de l'ouvrage descend dans le détail et montre quelle doit être, en celui qui tend à la perfection, la conduite envers Dieu, envers soi-même et envers les autres. Toutes les questions ici étudiées relèvent de la théologie morale, et si leur utilité est incontestable, leur originalité est forcément bien moindre.

La somme de renseignements contenus dans ce volume est considérable; bien informé, l'auteur a su dominer et organiser clairement son érudition ; la doctrine est approfondie et fortement étayée en philosophie scolastique. C'est du beau et solide travail.

4. M. Fonck, professeur au Grand Séminaire de Strasbourg, a consacré 75 colonnes du *Dictionnaire de Théologie Catholique* au mot *Mystique (Théologie)*. Il divise son travail en trois parties : la 1re, Psychologie ou phénoménologie de la Mystique; la 2e, Philosophie ou apologétique de la Mystique ; la 3e, Théologie de la Mystique.

Dans la 1re Partie, après quelques mots sur la définition du terme « mystique » et sur la méthode à suivre, il donne un certain nombre de « descriptions des phénomènes mystiques » empruntées, « pour faire court, à quelques auteurs anciens particulièrement célèbres en cet ordre de choses : Clément d'Alexandrie, S. Augustin, Denys le Mystique, Richard de St-Victor, S. Jean de la Croix, sainte Thérèse et S. François de Sales. » Le but est d' « atteindre dans le mystique les *données immédiates de la conscience* à travers les interprétations qui les traduisent, les métaphores qui les recouvrent, les inférences qui les expliquent » (col. 2602). L'étude sur Clément d'Alexandrie se conclut par un doute sur le point de savoir s'il fut personnellement favorisé de l'expérience mystique. S. Augustin eut bien une expérience personnelle mystique, mais « il nous est évidemment impossible de faire le départ exact de l'expérience pure et de l'interprétation métaphysique » (col. 2607). De même pour Denys le Mystique : « Il nous apparaît ainsi bien nettement que Denys... ne nous parle pas d'une véritable connaissance *expérimentale* de Dieu... le psychologue ne peut que s'en désintéresser » (col. 2612). L'étude sur Richard de St-Victor conduit presque à une déception analogue. « S'il faut en croire son aveu,... il n'aurait pas expérimenté lui-même tous les états qu'il décrit. Il y a beaucoup de *littérature* dans ses traités. Somme toute, il ne nous livre rien, sur la connaissance expérimentale de Dieu, que nous n'ayons déjà rencontré dans S. Augustin » (col. 2618). Pour S. Jean de la Croix, son œuvre « nous paraît très riche en descriptions d'expériences mystiques ; pourtant l'expérience n'y est pour ainsi dire jamais notée à l'état pur; presque toujours elle y est interprétée » (col. 2628) ; et M. F. appuie ce reproche sur l'autorité de M. J. Baruzi, et l'étend à « bien des mystiques. » Les ouvrages de sainte Thérèse sont plus satisfaisants : « elle a fait toucher du doigt par la netteté de ses descriptions la différence entre les consolations goûtées par les débutants dans leurs méditations et les douceurs de l'oraison *surnaturelle,* » et grâce à elle, on peut désormais poser la question : « Y a-t-il entre ces oraisons surnaturelles décrites par la sainte et les oraisons plus ou moins discursives ou simplifiées de la vie spirituelle courante, une simple différence de degré, ou une vraie différence d'espèce ? » Ainsi conclut M. F., empruntant les paroles du P. de Guibert. Sur S. François de Sales, l'auteur note le caractère systématique de sa théologie mystique, mais ne dit rien des « expériences » personnelles que le saint aurait eues.

De cette enquête, en somme bien peu fructueuse, il dégage la conclusion suivante : « En psychologie du moins, il n'y a pas d'*état mystique* dont il s'agirait de déterminer les caractéristiques essentielles, ni même à proprement parler de *phénomène essentiel* et de *phénomènes accidentels :* le psychologue constate divers phénomènes mystiques, il ne connaît pas d'*état mystique* » (col. 2643). Et M. F. énumère onze de ces « phénomènes mystiques divers » (col. 2643-46).

Dans la 2e Partie, « Philosophie ou apologétique de la mystique, » l'auteur se demande quelle est la vraie cause des phénomènes mystiques : « Est-ce bien Dieu que nous atteignons ou qui

nous étreint ? » (col. 2647). Après avoir rapporté et réfuté les raisons de ceux qui veulent expliquer *tous* les phénomènes mystiques par la pathologie ou la psychologie, l'auteur conclut qu'on peut discerner le fait mystique authentiquement divin par les mêmes procédés que le miracle, car c'est un « vrai miracle psychologique » : les deux principaux critères seront ici la *passivité* ou l'insuffisance personnelle dans l'établissement de ces états, et *le mode même de connaissance* « non seulement extraordinaire, mais en contradiction, semble-t-il, avec une loi psychologique fondamentale... l'*intellectio in phantasmate* » (col. 2659).

En commençant sa 3e Partie, « Théologie de la mystique, » M. F. déclare : « Nous entrons ici dans le domaine des controverses. Il semble bien que la théologie de la mystique ne soit pas encore débrouillée. Nous nous contenterons donc d'indiquer sommairement les principaux problèmes qui s'y posent, d'énoncer les solutions qu'on en donne, sans prendre parti entre les opinions émises ; tout au plus nous permettrons-nous de suggérer quelques vues conciliatrices » (col. 2660). Et conformément au programme ainsi tracé, l'auteur parle de la définition, de la classification de l'état mystique, des dons du Saint-Esprit dans leurs rapports avec les phénomènes mystiques, de la nécessité des grâces mystiques pour la sainteté, de la conduite pratique à tenir quand une âme, ou un confesseur, se trouve en présence de phénomènes mystiques.

Cette troisième partie nous a paru vraiment trop incomplète. On n'y expose pas la doctrine de l'Eglise telle qu'elle résulte des nombreuses condamnations portées contre les faux mystiques au cours des âges, et dont un simple dépouillement de l'*Enchiridion* de Denzinger aurait fourni le point de départ. On ne nous dit rien de l'immense travail théologique appuyé sur une étude approfondie soit de l'Ecriture, soit de la Tradition (notamment de S. Augustin, du Pseudo-Denys, de S. Thomas, de S. Jean de la Croix, de sainte Thérèse) et présenté dans les nombreux traités de théologie mystique du XVIIe et du XVIIIe siècle, où toutes les questions, à peine effleurées ici, sont l'objet de dissertations approfondies conduites d'après une méthode vraiment scientifique. Des points capitaux de doctrine, tels que la possibilité d'une intuition immédiate de Dieu ici-bas, le *medium quo* de la connaissance mystique, le rôle de la foi théologale et des dons du Saint-Esprit dans la vie mystique, la nature exacte de la contemplation infuse et les questions connexes de l'existence d'une contemplation active ou acquise, du « seuil » de la vie mystique, de l'appel à la vie mystique, etc., etc., sont tantôt complètement négligées, tantôt écartées en des termes comme ceux-ci : « Quant à expliquer la vie mystique, ordinaire ou extraordinaire, par les dons du Saint-Esprit, c'est une tout autre question dans le détail de laquelle nous ne voulons pas entrer. Il s'agit ici d'un système théologique, auquel on peut opposer d'autres systèmes théologiques, celui de S. Bonaventure et de Roger Bacon par exemple » (col. 2664) ; quelques références suivent, et c'est tout sur cette question capitale.

La 1re et surtout la 2e partie de l'article sont meilleures ; certaines analyses, une bonne part des discussions, et surtout beaucoup de citations pourront être utilisées. La valeur du travail est toutefois singulièrement diminuée par le point de vue auquel s'est placé l'auteur et qui est celui de l'empirisme psychologique. Parlant de sa méthode, il écrit tout uniment : « Il est bien évident que l'étude philosophique, et même théologique, de la mystique doit débuter par l'étude psychologique. » Puisqu'il fait à l'*Ami du Clergé* l'honneur de le citer parmi les références qui terminent son article, M. F. aurait bien dû tenir compte des pages où, à propos des ouvrages de Montmorand (*Ami*, 8 décembre 1921, p. 689-691) ou de Baruzi (*Ami*, 19 août 1926, p. 513-516 [1]), nous avons montré l'insuffisance de la seule psychologie expérimentale quand il s'agit soit de discerner, soit à fortiori d'interpréter les faits authentiquement mystiques. Nous y disions que réduire la science mystique à ce qu'en peut percevoir l'analyse psychologique est aussi vain que vouloir définir l'acte libre en tenant compte uniquement de ses retentissements physiologiques dans le système nerveux ou musculaire. En se plaçant à ce point de vue inférieur, on est amené à donner une importance excessive aux pseudo-mystiques païennes ou hétérodoxes, ainsi qu'à certaines vues d'auteurs incroyants ou peu sûrs, comme Leuba, Delacroix, Baruzi. Il y aurait bien aussi quelques réflexions à faire soit sur le choix des sept auteurs mystiques considérés comme typiques, soit sur le sens et le but de l'analyse à laquelle on les soumet. Mais en prolongeant ces critiques, nous risquerions de trop insister sur les faiblesses d'un article qui, en dépit de ses lacunes, garde son mérite et sa valeur, car il représente une somme considérable de travail et offre aux théologiens une grande quantité de matériaux de bon aloi [2].

5. Avec l'aide de M. Gauthier, M. Tanquerey a préparé et publié un *Abrégé* [3] de son *Précis de Théologie ascétique et mystique*, si universellement et si justement estimé du clergé.

Supprimant les indications ou les développements techniques, laissant de côté les questions les plus sujettes aux controverses et celles qui offrent de l'intérêt surtout pour les prêtres, restreignant considérablement les pages consacrées à la théologie mystique, M. Tanquerey a réalisé avec cet *Abrégé* un excellent manuel à l'usage des Communautés de Frères ou de Sœurs, des pieux fidèles et même des élèves les plus âgés de nos

[1] Cf. no du 8 janvier 1925, p. 24-27.

[2] Les derniers fascicules parus du *Dictionnaire* contiennent la biographie rapide d'un certain nombre d'auteurs de théologie mystique. On remarquera surtout celle que M. Vansteenberghe consacre à *Nicolas de Cusa*, t. XI, col. 600-12.

[3] Abrégé de Théologie Ascétique et Mystique, par Ad. TANQUEREY et J. GAUTHIER. — 1 vol. in-12 de XX-632 p. — Paris-Tournai-Rome, Desclée (1928).

collèges et pensionnats catholiques. L'*Abrégé* a 400 pages de moins que le *Précis*, qui en avait plus de 1000. Les auteurs, tenant compte du public auquel il est destiné, lui ont donné un tour plus pratique et ont insisté sur la part *active* de l'homme dans l'œuvre de sa sanctification.

Le nom de M. Tanquerey, l'abondance de son information, la modération de ses jugements, la bonne tenue de son style, enfin le soin apporté à cette édition assurent d'avance à ce volume l'utile et brillante carrière de ses illustres aînés.

6. Dans trois articles de l'*Antonianum* [1], le R. P. Jacques Heerinckx, O. F. M., expose les conditions dans lesquelles peut avoir lieu une étude sérieuse et fructueuse de la « Théologie spirituelle » dans les Séminaires et les Scolasticats, aussi bien que dans la vie sacerdotale.

Il montre la nécessité de cette étude, soit pour la vie intérieure personnelle, soit pour la direction des âmes. Il explique pourquoi une étude méthodique et sérieuse ne peut être faite ni en théologie dogmatique, ni en théologie morale, ni en théologie pastorale, et pourquoi les avis que reçoivent les jeunes clercs de leur directeur en particulier, pas plus que ceux que prodiguent les Supérieurs dans les lectures spirituelles, ne sont aptes à donner la formation scientifique souhaitable. Il conclut à l'institution, dans les Grands Séminaires et les Scolasticats, d'un cours spécial, auquel assisteraient tous les étudiants en théologie pendant quatre ans à raison d'un cours d'une heure par semaine, ou seulement les étudiants de dernière année à raison de deux cours par semaine. Nous croyons que cette seconde hypothèse serait de beaucoup la meilleure, parce que l'étude de la théologie ascétique et surtout mystique suppose une sérieuse formation préalable en théologie dogmatique et morale, dont elle est le prolongement et le couronnement. L'auteur indique en détail les manuels actuellement existants et donne une appréciation fort exacte sur chacun d'eux. Une quantité de conseils pratiques sur les diverses écoles de spiritualité, les méthodes qu'elles adoptent, le crédit qu'il convient de leur accorder, etc., remplissent les dernières pages.

Ce travail consciencieux, très bien informé, modéré dans ses jugements, mériterait d'être édité à part. Il donne dans un raccourci intéressant toutes les indications utiles pour s'orienter *actuellement* dans l'étude sérieuse de la théologie ascétique et mystique.

§ II. — Spiritualité carmélitaine

1. Un cinquième volume est paru de la traduction, par le P. Grégoire de Saint-Joseph, des *Œuvres* de Ste Thérèse de Jésus [2]. Nous avons dit (*Ami*, 28 juin 1928, p. 745-746) le mérite et les avantages de cette édition, scientifique, portative et bon marché. Le présent tome comprend : 1° les *Pensées sur l'amour de Dieu* (commentaire de quelques versets du Cantique des Cantiques) ; 2° les *Exclamations ;* 3° les *Avis ;* 4° les *Constitutions primitives ;* 5° la *Manière de visiter les monastères ;* 6° les *Poésies*. La traduction de celles-ci n'est pas faite en vers français, mais chaque ligne de notre texte correspond à un vers espagnol. Souhaitons que l'éditeur, qui possède la traduction complète des Œuvres de Ste Thérèse, achevée par le P. Grégoire avant son décès, n'en laisse pas traîner la publication.

1 Périodique franciscain trimestriel, publié à Rome (24), via Merulana, 124. Ces articles se trouvent dans les fascicules 1, 2 et 4 de la 4e année. 1929 ; en tout 70 pages in-8. Le travail, écrit en latin, est intitulé : *De Theologiæ Spiritualis studio*.

2 Sainte Thérèse de Jésus. Œuvres, tome v. *Opuscules*. — 1 vol. in-32 de 346 p., 5 f. — Editions de « La Vie Spirituelle, » Paris, Desclée, 1930.

2. L'*Ami* a indiqué jadis (2 août 1923, p. 483-84) à quelles difficultés de critique textuelle se heurte l'étude des Œuvres de S. Jean de la Croix, et nous souhaitions alors que les fils de ce grand saint donnent enfin aux historiens, aux théologiens et aux âmes pieuses une édition vraiment critique des écrits de leur Père. Ce travail est commencé. Le R. P. Silverio de Santa Teresa, C. D., en a publié récemment les deux premiers volumes [1]. On n'a pas oublié qu'il a donné, il y a quelques années, une édition critique des Œuvres de Ste Thérèse d'Avila, qui a rallié tous les suffrages du monde savant : il était donc bien préparé à la tâche délicate entre toutes qu'il vient d'entreprendre.

Le tome I ne contient que les Préliminaires. C'est d'abord, en 107 pages, une biographie du Saint. Viennent ensuite un aperçu général sur sa doctrine (p. 114-129), et des renseignements sur la composition, la publication, les éditions de ses ouvrages mystiques (p. 130-262). A la fin de cette dissertation le P. S. s'explique sur les méthodes de travail qu'il a adoptées. A ces préliminaires se rattachent, comme pièces justificatives, les 11 appendices de ce tome (p. 313-446) et les 16 pages de reproductions phototypiques, soit des autographes, soit des copies, soit des premières éditions. Le reste du volume est occupé par les introductions particulières à la *Montée du Carmel* (p. 263-290) et à la *Nuit obscure* (291-309). — Le tome II donne le texte de la *Subida* et celui de la *Noche ;* ces deux ouvrages, on le sait, n'en formaient qu'un seul, dans la pensée de S. Jean de la Croix.

Le principe général qui a guidé le P. S. pour l'établissement du texte fut de recourir aux autographes, quand ils existent, et aux copies manuscrites qui ont servi de base aux éditions imprimées. Tout en reconnaissant que les éditeurs de 1618 (cf. *Ami*, loc. cit.) ont apporté des modifications assez nombreuses au texte des manuscrits, le P. S. soutient que ces changements n'ont pas touché à la substance de la doctrine, qu'ils étaient nécessaires pour éviter toute accointance avec les *Illuminés* de ce temps, et qu'enfin ils n'ont pas dépassé ce qu'autorisaient les mœurs littéraires

1 Silverio de Santa Teresa, C. D. — Obras de San Juan de la Cruz, doctor de la Iglesia. — Tomo I : *Preliminares ;* Tomo II : *Subida y Noche oscura*. — 2 vol. in-8 de 460 et 522 p. — Burgos, Tipografia de « El Monte Carmelo, » 1929.

de cette époque. Pour lui, il remontera aux sources manuscrites.

Ces excellentes déclarations restent nécessairement générales et vagues. Il faut voir, pour chaque œuvre, comment le P. S. débrouille l'écheveau, comment il classe ses manuscrits en familles diverses, et pourquoi il donne la préférence à un groupe sur un autre. Nous avons heureusement, dans le tome II et les introductions qui s'y rapportent, un premier exemple de la manière dont il applique sa méthode et des résultats auxquels il aboutit. On peut se déclarer satisfait. La recherche des sources a été soigneuse et couronnée par la découverte d'un manuscrit nouveau de la *Subida*, dont la valeur dépasse celle de tous les autres, car il remonte au P. Jean l'Evangéliste, compagnon, ami et confesseur de S. Jean de la Croix. C'est avec ce manuscrit pris comme base, en le corrigeant à peine çà et là d'après les autres manuscrits, que le P. S. a établi le texte de la *Subida*. Celui de la *Noche* repose sur une nouvelle recension des manuscrits déjà connus. Des notes assez nombreuses placées au bas des pages donnent les variantes ou discutent quelque point de critique, d'histoire, ou — plus rarement — de doctrine. C'est un véritable instrument de travail scientifique qu'un texte ainsi établi. Ajoutons que le style est soigné, quoique un peu abondant, et la présentation typographique parfaite.

Deux autres volumes sont annoncés, qui contiendront les autres œuvres du grand Docteur Mystique. C'est surtout, nos lecteurs le savent, autour du texte du *Cantique Spirituel* que s'accumulent les difficultés critiques, et c'est là surtout qu'on attend les résultats du travail du P. S. [1].

3. Les disciples de S. Jean de la Croix ont eu la joie de voir paraître, en même temps que les premiers volumes d'une édition critique de ses œuvres, une biographie scientifiquement établie, bien écrite et fort bien présentée par le R. P. Bruno de Jésus-Marie [2]. La source principale, et trop négligée jusqu'ici, à laquelle a puisé l'auteur, est constituée par le double procès institué en vue de la béatification de S. Jean de la Croix (de 1614 à 1618 et de 1627 à 1628), dont les documents sont conservés aux archives de la S. C. des Rites. Il a compulsé de plus le fonds carmélitain de la Bibliothèque Nationale de Madrid, ainsi que les archives de nombreux couvents d'Espagne et de Belgique. Il s'est inspiré des conseils d'érudits éprouvés : du P. Beltram de Heredia, O. P., pour la reconstitution du milieu universitaire de Salamanque à l'époque où le Saint y étudiait ; du P. Benedict Zimmermann, C. D., pour la connaissance exacte de la vie carmélitaine chez les religieux chaussés et déchaussés au XVIe siècle ; de MM. Miguel Asin Palacios et Massignon pour l'état de la civilisation dans la ville de Grenade à la même époque. Il est lui-même allé visiter les lieux dont il parle ; de la sorte, il a pu évoquer beaucoup mieux que ses devanciers le *milieu* géographique, littéraire, religieux et historique dans lequel a vécu son héros ; son style vivant et coloré excelle à donner une impression directe des choses. C'est là, à notre avis, la partie la plus originale et la plus réussie de son remarquable travail.

Mais par là-même la physionomie de Jean de Yepès se dessine avec des contours moins gris, moins compassés, plus nets et plus réels. On voit le saint qui n'avait pas (ou qui voila) les qualités extérieures de l'homme de gouvernement, on le voit, après avoir assuré la formation religieuse des premiers moines du nouveau Carmel, laisser le champ libre aux expériences, bientôt aux rivalités du doux P. Gratien et du terrible P. Doria. Comme il avait été jadis la victime des ressentiments des Carmes mitigés contre la Réforme de sainte Thérèse, il devint aussi la victime des rudesses du P. Doria : celui-ci voulait d'abord le reléguer en Amérique ; n'y ayant pas réussi, il le confina, privé de tout office, dans la solitude de la Penuela. Mais on n'étouffe pas la sainteté, et devant la postérité comme devant Dieu, le Père de la Réforme carmélitaine n'est pas le triomphant Doria, mais l'humble et patient Jean de la Croix.

Il faut lire dans l'auteur lui-même ces passionnants récits, si largement humains par la noblesse et l'ardeur des sentiments, comme aussi par les erreurs et les défauts des protagonistes de cette histoire. Rarement on aura l'occasion de mieux constater la justesse de cette loi formulée par l'Ecclésiastique, et vérifiée à des degrés divers dans la vie de tous les élus de Dieu : « *Omnia sanctis in bona... convertuntur.* » Mais il faut être fort, de la force même de Dieu, pour dompter ainsi les événements extérieurs et les réduire à n'être que les artisans du progrès de la vie intérieure : cette leçon (et quelques autres) est dégagée par M. Maritain dans la remarquable préface qu'il a écrite au livre du P. Jésus-Marie.

L'ouvrage est bien imprimé (mais avec de nombreux lapsus) et illustré de 21 gravures hors-texte et d'un fac-similé. La majeure partie des notes a été renvoyée à la fin du volume, où elles forment un bloc compact de 90 p. ; nous préférerions les trouver à leur place au bas de chaque page. Un index alphabétique et une table des matières terminent l'ouvrage.

4. Le point central de la doctrine de S. Jean de la Croix, d'après le P. Philippe, C. SS. R. [1], est « la passivité de l'âme sous l'action de Dieu. » Le sujet ainsi présenté est délicat à traiter, surtout

[1] Ceux qui désirent se tenir au courant de l'état de la question liront avec profit deux savantes études, l'une du P. Louis de la Trinité, C. D. publiée dans la *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 1927, p. 39-50 et 165-187, sous ce titre : *Le procès de beatification de S. Jean de la Croix et le « Cantique Spirituel »* ; l'autre constituée par une série d'articles de Dom Ph. Chevalier, O. S B., publiés dans les suppléments de *La Vie Spirituelle*, de 1925 à 1930.

[2] P. BRUNO DE JÉSUS-MARIE, C. D. **Saint Jean de la Croix.** — 1 vol. in-8 de XXXIV-485 p. — Paris, Plon, 1929.

[1] A. PHILIPPE, C. SS, R, **Le Point Central de la Doctrine de S. Jean de la Croix.** — 1 vol. in-18 carré de 83 p., 3 f. — Editions « Doctrine et Vérité, » 88 bis, boulevard de La Tour-Maubourg, Paris 7e ; 1929.

en quelques pages. L'auteur y a réussi : les citations qu'il fait des œuvres du Saint sont bien choisies, et les explications qu'il donne nous semblent justes, à condition d'interpréter par leur contexte prochain ou éloigné les affirmations qui de prime abord surprendraient le lecteur.

L'opuscule se termine par un rapprochement entre la doctrine de S. Jean de la Croix et celle de S. Alphonse de Liguori sur l'union divine et les oraisons passives. — Il mérite d'être lu par les prêtres et les religieux, ainsi que par les personnes pieuses et instruites vivant dans le monde.

5. — Signalons la réédition critique, faite par le P. Anastase de Saint Paul, du texte latin de l'*Instruction du Maître des novices* par le Vénérable P. Jean de Jésus-Marie, C. D. [1]. *L'Ami* (17 mars 1927, p. 174 75) a donné une analyse de cet ouvrage à l'occasion de la publication d'une traduction française. Le P. Anastase a inséré l'ouvrage latin, sous forme de supplément, dans les *Analecta Ordinis Carmelitani*. Les trois premières Parties ont été reproduites d'après une édition de Florence (1771-1774). Entre temps le Père A. mettait la main sur un exemplaire, vainement cherché depuis longtemps, de l'édition princeps, parue à Naples en 1608 ; la quatrième Partie donne le texte de 1608, et une note finale indique ce qu'il convient de corriger dans les trois premières pour les rendre conformes à l'original. Ces menues corrections seront faites sans doute dans le texte même quand le livre paraîtra à part ; elles sont heureusement assez insignifiantes pour la plupart.

6. Sous le titre « *Mère Sainte,* » c'est un document fort intéressant pour l'histoire et la spiritualité du Carmel de France à ses débuts, que viennent de publier les Carmélites d'Auch [2].

La religieuse qui devait mériter ce titre, née à Paris en 1570, était fille de M. de Sevin, président au Parlement, et fut mariée au baron du Coudray. Veuve un an environ après son mariage, elle se liait avec Mme Acarie, se mettait sous la direction du P. de Bérulle, et entrait bientôt au Carmel de la rue d'Enfer, à Paris, où elle reçut sa formation religieuse des compagnes même de sainte Thérèse, et où elle fit profession à Noël 1605.

Presque aussitôt, elle inaugure sa vie de fondatrice, commençant par Amiens en 1606, continuant par Rouen, Pontoise, Dieppe, Bordeaux, Toulouse, Narbonne, Lectoure, Agen, Auch, Montauban, Pamiers, et revenant mourir à Auch, en 1656. C'est à l'époque de la fondation de Pamiers, et à l'occasion de miracles accordés par Dieu aux prières de sa servante que Mère Marie de la T. S. Trinité reçut de la voix populaire ce surnom de « Mère Sainte » sous lequel elle nous est présentée dans ce livre.

En mourant, elle laissait un grand nombre de feuilles manuscrites détachées contenant des notes relatives à sa vie spirituelle. Ces feuilles volantes furent « remises dans une grande confusion » à Etienne d'Aignan du Sendat (1608-1682), vicaire général d'Auch, qui avait connu « Mère Sainte » et reçu ses confidences. Il se mit à les étudier, à les « disposer de manière à y donner quelque suite, » et les recopia dans un volume qu'il renonça à éditer, mais qu'il confia aux Carmélites d'Auch. C'est ce volume, conservé jusqu'à nos jours dans leur monastère, que les filles de Mère Marie de la T. S. Trinité publient aujourd'hui avec les encouragements de leur archevêque, Mgr Ricard, qui a écrit la préface.

Une lecture attentive permet de discerner que les notes « disposées » par le vicaire général d'Auch comprenaient : 1° une autobiographie, relatant brièvement les événements extérieurs de cette vie mouvementée, et surtout les dispositions intimes et les faveurs surnaturelles qui jalonnaient la marche de « Mère Sainte » vers les sommets de la vie mystique ; 2° un recueil de notes personnelles, où la religieuse écrivait les lumières reçues dans l'oraison sur Dieu, Jésus-Christ, l'Eucharistie, le péché et les principaux mystères de la foi, ainsi que sur les vertus religieuses, la pauvreté, l'humilité, l'obéissance et surtout la charité. Les neuf dernières pages du livre, qui racontent la fondation de Pamiers et les dernières années ici-bas ont été écrites soit par les Carmélites d'Auch, soit par le compilateur.

L'ensemble révèle une âme très généreuse, surnaturellement éclairée, et comblée de grâces mystiques jusqu'au mariage spirituel inclus. L'extrême humilité de la sainte religieuse lui a fait abréger le récit des faveurs mystiques et extraordinaires dont Dieu la favorisa. Par l'équilibre de son âme, même sous les plus puissantes emprises divines, par la clarté de l'esprit et du style, par la nature des dévotions pratiquées et des vertus préférées, par l'efflorescence des œuvres qui surgissent des profondeurs d'une vie mystique sans cesse croissante, « Mère Sainte » est bien une authentique fille de Ste Thérèse d'Avila et une enfant de ce XVIIe siècle français, aussi grand dans la sainteté que brillant dans les lettres et la politique.

7. Morte à 29 ans, Sœur Marguerite du Saint-Sacrement (1619-1648) passa sa vie entière à Beaune, dans sa pieuse famille jusqu'à 11 ans, au Carmel ensuite jusqu'à sa mort à 29 ans. Sa mission spéciale fut de pratiquer et de propager la dévotion à la Sainte Enfance de Jésus.

Douée du discernement moral dès l'âge de 3 ans, elle se donna entièrement à Dieu vers 5 ans, et vécut dès lors au milieu des faveurs célestes les plus extraordinaires, accompagnées, surtout au début de son séjour au Carmel, de grandes épreuves venues de la maladie et du dé-

[1] Instructio Magistri Novitiorum, auctore Ven. P. JOANNE A JESU MARIA... Editio critica a P. Anastasio a Sancto Paulo... exarata. — 1 vol. in-8 de 104 p. sur 2 col. — Maison Généralice, Corso d'Italia, 38, Roma (34), 1930.

[2] « Mère Sainte, » fondatrice du Carmel d'Auch. *Vie et écrits* compilés par M. D'AIGNAN DU SENDAT, vicaire général d'Auch (1608-1682). — 1 vol. in-8 de 392 p., avec un fac-similé d'écriture ; 30 f. — Paris, Lethielleux, 1930.

mon. Sa réputation de sainteté s'imposa vite à son entourage immédiat, puis à sa ville natale et s'étendit jusqu'à la cour de Louis XIII. Louis XIV enfant vint plus tard avec sa mère prier longuement au tombeau de cette innocente vierge.

Grâce à cette influence, due à ses vertus et à l'efficacité parfois miraculeuse de ses prières, Sœur Marguerite put donner un bel essor à la dévotion pour l'Enfant-Dieu. La statuette qu'elle aimait et qui était un don de M. de Renty, est encore vénérée au Carmel de Beaune sous son nom de « Roi de Grâce. » L'Association fondée par Sœur Marguerite pour honorer les mystères de la Sainte Enfance a son centre au même monastère et a été élevée au rang d'archiconfrérie par Pie IX.

Elle-même n'a cessé depuis sa mort de faire sentir la puissance de son intercession en faveur de ceux qui la prient : il existe au Carmel de Beaune deux gros volumes racontant les miracles qui lui sont attribués.

Un premier procès canonique fut fait par l'évêque d'Autun (dont Beaune relevait alors) vers le milieu du XVII^e siècle. Le dossier en fut retrouvé vers 1850, et le procès canonique, rouvert par l'évêque de Dijon, fut porté à Rome. En 1873, Pie IX signait le décret d'introduction de la cause de la Vénérable; en 1905, Pie X le décret sur l'héroïcité des vertus. Il semble bien que la jeune Carmélite qui, au XVII^e siècle, fut l'ange précurseur de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus dans la pratique de la dévotion à la Sainte Enfance, doive prochainement recevoir les honneurs de la béatification, et que les fidèles peuvent en toute confiance lui adresser leurs prières.

La vie de cette servante de Dieu a été bien des fois écrite ; la dernière était celle de M. Deberre (cf. *Ami* 1907, p. 683). Celle que nous offre aujourd'hui le P. Antoine-Marie [1] replace bien la Vénérable dans son milieu local et historique, et donne d'abondantes et savoureuses citations des documents originaux.

8. Mère Elisabeth de la Croix, dans le monde Noémi Doussot (1832-1896), née à Epernay, appartenait à une famille incrédule, dont le père, magistrat intègre et fortuné, était lecteur assidu de Voltaire, et la mère disciple de Rousseau. Elle et son frère aîné furent élevés dans l'ignorance complète de Dieu et de la religion. Un soir, le jeune Gaston, qui était allé pendant quelque temps à l'école chez les Frères, s'en vint près du lit de sa petite sœur, alors âgée de 6 ans : « Mimi, dors-tu ? — Non. — Tu ne sais pas : il y a un bon Dieu ! — Qu'est-ce que c'est que cela le bon Dieu ? » Quelques jours après, c'était le *Notre Père* et le *Je vous salue, Marie,* qui étaient appris à Noémi à la même heure et de la même manière. Quelques années plus tard, la jeune fille eut l'occasion d'assister à la sainte messe. « A l'élévation, les têtes s'inclinèrent, la mienne resta levée ; j'étais à genoux pour la *première* fois de ma vie ; je n'avais jamais vu personne à genoux. Quand le prêtre... éleva la Sainte Hostie, je vis le Saint Enfant Jésus et non l'Hostie... Après la messe, on exposa le Très Saint-Sacrement. La vue du Saint Enfant Jésus continua. Mais il était porté et soutenu par la Très Sainte Vierge Marie. Croyant que tout le monde voyait la même chose, je demandai après la messe à une petite fille quel était ce bel enfant et cette dame qui semblait être sa mère. Elle me regarda, surprise; je la vis parler autour d'elle et un chuchotement se fit entendre. Je me sentis rougir, et sentis que mon secret devait être enseveli dans mon cœur... »

Tels furent les débuts dans la vie chrétienne et la vie mystique de Mère Elisabeth de la Croix. Après un séjour chez les Filles de la Charité de St-Vincent de Paul, elle entra au Carmel, à Nevers, puis à Meaux et à Fontainebleau, tandis que son frère devenait dominicain [1].

Sur sa vie intérieure, qui fut extrêmement généreuse et riche en grâces mystiques, même extraordinaires, le présent volume de *Retraites* [2] donne une documentation très intéressante pour le théologien, et très instructive pour les âmes appelées à la haute perfection. Il est peu d'écrits mystiques où soient exprimées avec autant de netteté et de vigueur les exigences divines à l'égard des âmes que le Maître veut entièrement purifier et détacher de tout, sans nulle exception, pour les conduire à l'union mystique et au mariage spirituel. Ces pages ne peuvent se résumer : il faut les lire et les méditer.

La Mère eut pour principaux directeurs de conscience des Jésuites : c'est pour eux qu'elle écrivit ces comptes-rendus de retraites. Sa vie spirituelle semble marquée plus fortement par l'influence de S. Ignace que par celle de Ste Thérèse. Mais Notre-Seigneur fut son vrai maître intérieur. Presque la moitié du volume des *Retraites* est constituée par des paroles intérieures que Jésus faisait entendre à son épouse.

Et à propos de ces paroles divines, il conviendra de se souvenir que Dieu très fréquemment fait *comprendre* aux mystiques certaines vérités ou certaines exigences, en leur laissant le soin de les *exprimer* en paroles humaines (par exemple, comme ce fut ici le cas, pour se soumettre au contrôle de prudents directeurs) ; dès lors on s'étonnera moins de l'abondance de ces paroles intérieures ou du fait que quelques-unes d'entre elles sont des citations à peine démarquées de l'Ecriture ou d'auteurs spirituels.

Les filles de Mère Elisabeth de la Croix, qui publient ces *Retraites,* ont opéré une quantité de suppressions, indiquées par des points entre parenthèses. Elles en donnent pour raison que « ces passages semblaient trop intimes. » En fait,

[1] R. P. Antoine-Marie, C. D. **Vie de la Vénérable Sœur Marguerite du Saint-Sacrement,** *du Carmel de Beaune.* — 1 vol. in-8 de XXXII-340 p. — Bar-le-Duc, Imprimerie Saint-Paul, 1929. — En vente au Carmel de Beaune (Côte-d'Or).

[1] Cf. Marie-Joseph du Sacré-Cœur, C. D. **Le Père Doussot, dominicain, et la Mère Elisabeth de la Croix, carmélite** ; 1 vol. in-8, 15 f. — Paris, Lethielleux.

[2] **Sept Retraites** de la Mère Elisabeth de la Croix, C. D. — 1 vol. in-12 de XVI-360 p., 18 f. — Paris, Lethielleux, 1929.

si l'on en juge par les indications du contexte qu'on nous a laissé, ces passages rappelaient presque tous des fautes que se reprochait la Mère Elisabeth. Il nous semble qu'il eût mieux valu laisser subsister ces lignes, quitte à les expliquer par des notes si elles paraissaient excessives : l'humilité de la Mère fût ainsi mieux apparue, et nous eût mieux fait connaître sa vraie physionomie surnaturelle.

Mais il n'est pas nécessaire d'attendre une édition complète pour puiser dans ces *Retraites* des enseignements précieux. Mère Elisabeth s'était offerte en victime pour Pie IX, puis pour Léon XIII. On verra par les *Retraites* quelle intensité de vie intérieure, quelle pureté dans l'amour divin sont exigées par Notre-Seigneur de la part des âmes qu'il accepte vraiment comme victimes. Il y a lieu de souhaiter que la cause de béatification de cette grande Carmélite soit introduite. Pour nous, nous connaissons bien peu de documents vécus illustrant aussi expressivement que ces *Retraites* les enseignements de S. Jean de la Croix sur la nature, la nécessité, l'intensité douloureuse et les résultats des purifications passives qui introduisent à la haute sainteté.

9. La vie de Mère Marie de Jésus († 1917) vient d'être rééditée par le Carmel de Paray-le-Monial [1], sans changement notable. Sur cette biographie, l'une de celles qui nous permettent le mieux de connaître la vie d'un Carmel moderne, on relira l'analyse et l'appréciation donnée dans l'*Ami* du 2 août 1923, p. 492.

§ III. — Spiritualité dominicaine

1. Commençons par signaler brièvement (car nous aurons l'occasion de revenir sur cette importante publication) l'édition des *Sermons* de Tauler en traduction française par les PP. Hugueny et Théry, avec la collaboration de M. Corin [2].

L'ouvrage complet doit comprendre trois volumes. Le premier seul est actuellement paru. Les 154 premières pages sont consacrées à une longue introduction. Le P. Théry y donne une esquisse de la biographie de Tauler telle qu'elle résulte des documents authentiques (p. 5-54) ; M. Corin fait ensuite le départ entre les écrits authentiques et les autres, explique comment on peut actuellement établir un texte critique des *Sermons*, et analyse les caractères de la prédication de Tauler ; enfin le P. Hugueny qui, prisonnier des Allemands, occupa ses loisirs forcés à la traduction et à l'étude du grand mystique dominicain, présente une synthèse très fouillée de la doctrine de Tauler ; il en donne ensuite une interprétation thomiste qui la corrige au besoin ; ce dernier travail constitue une vue d'ensemble sur la théologie mystique dont l'importance dépasse l'œuvre de Tauler et qui mérite d'être examinée pour elle-même. Disons seulement aujourd'hui que cette traduction est un modèle du travail d'assainissement que la critique doit opérer autour de l'œuvre des grands mystiques, et que c'est désormais d'après cette édition seule qu'on devra étudier et citer Tauler dans notre langue.

2. Les esprits amoureux de hautes spéculations peuvent se réjouir de l'apparition du nouvel ouvrage du P. Garrigou-Lagrange, O. P., sur l'Amour de Dieu et la Croix de Jésus [1]. Comme les livres précédents du même auteur, celui-ci est une ample construction doctrinale, dont les thèses de l'école thomiste la plus stricte ont dicté le plan fondamental de l'agencement.

Voyons d'abord avec quelle mentalité l'auteur s'est mis au travail. Il ne désire pas autre chose que de bien entendre l'enseignement donné par les grands théologiens spéculatifs et les grands mystiques. Mais précisément il y a des différences de points de vue, de présentation et d'expression entre les ouvrages des théologiens et ceux des mystiques. Il sera donc utile de faire des rapprochements afin de voir si ces divergences mêmes ne permettraient pas finalement de mieux comprendre la doctrine. C'est une confrontation de ce genre entre S. Thomas et S. Jean de la Croix que le P. G.-L. a commencée dans son premier ouvrage de théologie mystique, intitulé *Perfection chrétienne et Contemplation*, et qu'il continue dans celui-ci.

Il y traite d'abord de l'amour que Dieu nous porte et de la réponse que nous devons y faire, examine ensuite le problème de l'amour pur et du quiétisme, établit la doctrine thomiste de l'habitation en nous de la Sainte Trinité, et fait quelques considérations sur l'esprit dans lequel Jésus accepta sa Passion, ainsi que sur l'Eglise en tant que corps mystique du Christ. Tout cela constitue la Ire Partie. Dans la IIe, est étudiée la mortification ; dans la IIIe, les progrès de la Charité ; dans la IVe, la purification passive des sens correspondant à l'entrée dans la voie illuminative ; dans la Ve, les purifications passives de l'esprit qui conduisent à la vie unitive ; dans la VIe, la vie d'union à Dieu par Jésus et Marie. En appendice, l'auteur publie un Chemin de Croix et des méditations sur le Rosaire qui s'inspirent de la doctrine exposée dans le livre.

Ce plan est loin d'indiquer toute la richesse doctrinale de l'ouvrage. Aucune question théorique n'est laissée dans l'ombre ; toutes sont abordées de front et résolues d'après les principes thomistes, et c'est là le principal mérite de l'ouvrage. Le P. G.-L. a des doctrines thomistes une intel-

[1] Carmel de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). **Mère Marie de Jésus**, *fondatrice et prieure du Carmel de Paray-le-Monial (1853-1917)*. — 1 vol. in-8 de XXVII-310 p. 15 f. — 12e mille, 1930. En vente au Carmel.

[2] **Sermons de Tauler.** Traduction sur les plus anciens manuscrits allemands, par les RR. PP HUGUENY et THÉRY, O. P., et A. L. CORIN, de l'Université de Liège. — Tome I : *Sermons I-XXII : De Noël à l'Ascension*. — 1 vol. in-8 de 366 p ; 15 f. — Paris, Desclée, 1928.

[1] P. Rég. GARRIGOU-LAGRANGE, O. P. **L'Amour de Dieu et la Croix de Jésus.** *Etude de théologie mystique sur le problème de l'amour et les purifications passives d'après les principes de S. Thomas d'Aquin et la doctrine de S. Jean de la Croix*. — 2 vol. in-8 (à pagination unique) de 918 p., 36 f. — Juvisy (S.-et-O.), Editions du Cerf, 35, avenue de la Cour de France (1930).

ligence profonde, solide, convaincue ; et il en a éprouvé, par son expérience propre et par celle de ses disciples, la puissance illuminatrice et la forte connexion ; les conclusions les plus infimes du système lui apparaissent immédiatement toutes nimbées de l'évidence des premiers principes métaphysiques dont elles dépendent. C'est là la marque originale de son grand talent, l'explication de la force conquérante de ses ouvrages et de son enseignement, la raison de son assurance dialectique dans la controverse.

L'emprise du thomisme sur l'esprit de l'auteur nous semble dépasser de beaucoup l'influence exercée par les doctrines de S. Jean de la Croix. Sans doute le Docteur mystique a été l'objet d'une étude sérieuse, approfondie, mais cependant faite surtout en vue d'illustrer, de commenter ou d'appliquer les grandes thèses thomistes ; les éléments des magnifiques tableaux brossés par S. Jean de la Croix, tout en restant bien identiques en substance, semblent se dissocier pour se polariser suivant l'aimantation exercée sur eux par les fortes arêtes de la construction thomiste. — Ces réflexions ne visent pas à la critique ; elles veulent seulement définir le point de vue de l'auteur, caractériser l'œuvre et dire à nos lecteurs ce qu'ils trouveront dans ce beau livre, qui constitue certainement, uni à *Perfection chrétienne et Contemplation*, l'ensemble d'études sur la théologie mystique le plus approfondi et le plus solide, précisément parce qu'il est hardiment et totalement thomiste [1].

Pour dire absolument toute notre pensée au sujet de cette magistrale étude, constatons pourtant que le champ sur lequel s'opère le rapprochement entre les données du thomisme et celles de l'expérience mystique reste bien étroit. Certains aspects du thomisme n'apparaîtraient-ils pas en plus belle lumière grâce à des confrontations avec d'autres auteurs mystiques, tandis que certaines affirmations thomistes demanderaient à être estompées ? Et d'autre part un grand nombre d'expériences de S. Jean de la Croix et des grands mystiques ne seraient-elles pas susceptibles d'une autre interprétation théologique satisfaisante dans le cadre des autres systèmes admis dans l'Eglise ? Répondre par l'affirmative à ces questions ne serait pas déprécier l'œuvre du P. G.-L. Il a poussé, avec les moyens qui lui sont propres, une pointe pour pénétrer par une voie sûre dans des régions déjà conquises, mais pas encore parfaitement organisées, et il a réussi sur le terrain où il a opéré. Qu'avec d'autres moyens et sur d'autres points, d'autres rivalisent avec lui, et même, s'ils le peuvent, le surpassent : le champ est libre, et les résultats futurs n'enlèveront rien au mérite du premier explorateur.

3. Sous un titre modeste et dans un volume maniable, le R. P. Masson donne aux âmes de bonne volonté un excellent manuel, qui renferme toutes

[1] Sur les avantages du système thomiste en théologie mystique, *cf. Ami* du 8 janvier 1925, p. 24-27.

les connaissances requises pour s'orienter rapidement et sûrement dans les débuts d'une étude des questions ascétiques et mystiques [1]. Son livre convient aux séminaristes, aux prêtres, aux religieux et religieuses, et même à une élite de chrétiens vivant dans le monde. Sous une forme didactique, mais sans aridité, il présente la doctrine communément admise parmi les thomistes, avec clarté et piété, et marque au passage les points discutés, mais sans jamais s'engager à fond dans la controverse.

Après un chapitre sur la vie surnaturelle en général ou vie chrétienne, il identifie les termes suivants : vie spirituelle, perfection et charité, étudie la nature et l'étendue du précepte de l'amour de Dieu, et fixe la limite des ascensions possibles ici-bas. Une seconde Partie du livre nous montre à l'œuvre « les artisans » de la vie spirituelle : Dieu habitant en nous ; Jésus, notre modèle, notre rédempteur et notre chef ; Marie, mère de grâce et médiatrice ; le Saint-Esprit, « moteur de notre vie spirituelle » par ses dons. Un dernier chapitre fournit les indications essentielles sur le rôle et la pratique de la direction spirituelle.

4. Il est aussi question de la direction spirituelle dans les dernières pages de l'excellent volume où le R. P. Joret, O. P., traite des sacrements, et en particulier de l'Eucharistie et de la Pénitence [2]. Avec la manière doctrinale, pénétrante, claire et pieuse qui ont assuré le grand succès de ses ouvrages antérieurs, il enseigne la doctrine de l'Eglise sur les sacrements en général ; il nous les fait voir prolongeant jusqu'à nous, pour soutenir et réparer la vie surnaturelle dans chacune de nos âmes, les fruits de la vie et de la mort du Christ, qui fut « le sacrement de Dieu. » La doctrine est celle de l'école thomiste ; des exemples nombreux empruntés aux expériences des mystiques montrent comment cette doctrine a été vécue et peut l'être encore par les âmes saintes. C'est là un vrai livre de lecture spirituelle, qui instruit, élève, fortifie l'âme, et l'amène doucement à prier.

5. Le troisième volume du grand ouvrage du R. P. Gerest, O. P., intitulé « *Veritas,* » est sorti des presses [3]. Deux derniers volumes sont en préparation. Le moment est propice pour marquer les traits caractéristiques de cette œuvre magistrale.

Le but de l'auteur a été de donner aux âmes un livre actuel, bien adapté, et complet pour la lecture spirituelle. Chaque lecture comporte une douzaine de pages en moyenne (un peu moins

[1] E. Masson, O. P. Vie chrétienne et vie spirituelle. *Introduction à l'étude de la théologie ascétique et mystique.* — 1 vol. in-12 de 226 p., 12 f. — Paris, Bloud, 1929 (Bibliothèque catholique des sciences religieuses).

[2] R. P. F.-D. Joret, O. P. *Aux sources de l'eau vive :* Les sacrements d'Eucharistie et de Pénitence. — 1 vol. in-12 de 285 p. — Paris, Desclée, de Brouwer et Cie, 1928.

[3] R. P. Gerest, O. P. « Veritas. » La vie chrétienne raisonnée et méditée. — I. *A l'image de Dieu,* 1 vol. in-12 de XXII-430 p., 15 f. — II. *En communion avec le Christ Jésus ;* XX-587 p., 22 f. — III. *Sous l'égide de la Vierge fidèle ;* XXIV-375 p., 28 f. — Paris, Lethielleux, 1927-1930.

dans le premier volume, un peu plus dans les deux suivants) et se divise en 5 parties : 1° le *sujet*, exposé et courte démonstration (rationnelle ou surnaturelle) de la vérité dont il s'agit ; 2° des *réflexions morales*, applications générales du sujet en vue de la pratique ; 3° un *recueillement* qui guide les réflexions personnelles des débutants pour les conduire à une véritable oraison ; 4° des *affections*, présentées par manière d'exemples, en vue de soutenir l'élan (qui doit être tout spontané) de l'âme vers Dieu ; 5° une *pensée* ou une *prière* qui peut servir de bouquet spirituel.

Pour ce seul résumé, on voit que ces chapitres, conçus en vue de la lecture spirituelle, conduisent à l'oraison et peuvent lui servir de canevas. L'auteur a prévu cet usage de son livre, et donne en tête du tome I (p. XVII) des indications bien précises pour utiliser chaque lecture dans deux méditations quotidiennes.

Le but poursuivi par le P. G. est double : instruire et provoquer l'âme à la prière mentale. L'originalité de son œuvre consiste dans l'union de ces deux points de vue ordinairement trop séparés. L'auteur remarque fort justement que l'oraison qui ne se nourrit pas d'une forte doctrine manque de vigueur, s'étiole et finalement disparaît ; parallèlement — nos confrères le constatent souvent en le déplorant, — la science toute brute du catéchisme et même de la théologie n'est que desséchante, et la foi reste précaire si elle ne sert pas à alimenter la charité. Une forte doctrine, qui devient à l'occasion philosophique et théologique, mais qui se tourne immédiatement à aimer, telle est la manière, bien thomiste, du R. P. Gerest.

Les sujets traités dans le premier volume sont : l'existence de Dieu, ses attributs, sa vie *ad intra et ad extra*. Dans le second, il s'agit de Jésus vu dans les prophéties, suivi dans son activité humaine ici-bas, contemplé enfin dans sa Divinité. Le troisième nous fait suivre le triomphe de l'esprit de foi dans l'âme de Marie au cours de sa vie terrestre, en insistant plus particulièrement sur les principaux mystères du Rosaire. Les deux derniers volumes traiteront, le IVe de l'Eglise et des Sacrements, le Ve des fins dernières. Chaque fois que le sujet est très abstrait, l'auteur prend soin d'y unir des vues plus concrètes et plus accessibles aux fidèles : c'est ainsi que dans le tome Ier, avec chaque attribut divin est proposée à l'âme une vertu correspondante ; par exemple, l'éternité est le modèle de « l'âme sereine et patiente, toujours semblable à elle-même » ; la Providence est le modèle de « l'âme prudente, » etc.

Quelques longueurs et un tour un peu trop fréquemment oratoire empêcheront, semble-t-il, ce livre de devenir un manuel de méditation pour les âmes déjà entraînées à l'oraison, mais en font un bon livre d'initiation. Pour la lecture spirituelle, il convient à des âmes beaucoup plus nombreuses, dans le monde comme dans les cloîtres. Nos confrères feront bien de le noter pour s'en inspirer (ou peut-être le lire) dans les instructions qu'ils auront à faire devant des chrétiens d'élite dans leurs paroisses.

6. « Le traité des Dons du Saint-Esprit écrit par un des plus grands théologiens thomistes, Jean de St-Thomas, est un des ouvrages qui montrent le mieux les richesses spirituelles et proprement mystiques contenues dans les principes énoncés par le Docteur Angélique... Les Carmes de Salamanque, arrivés dans leur Commentaire de la *Somme Théologique* aux articles relatifs aux Dons du Saint-Esprit, renoncèrent à les expliquer, parce que, dirent-ils, Jean de St-Thomas l'avait déjà fait d'une façon si magistrale, qu'il n'y avait qu'à lire ce qu'il avait écrit en le méditant devant Dieu. De même le dominicain Vallgornera... ne trouva rien de mieux, lorsqu'il dut parler des Dons du Saint-Esprit en général et en particulier, que de transcrire une vingtaine de pages de Jean de St-Thomas. » Ces remarques se lisent en tête de la préface dans laquelle le R. P. Garrigou-Lagrange présente la traduction française du traité des Dons du Saint-Esprit faite par Mme Maritain [1] ; elles nous disent le motif et l'utilité de ce travail. Notons que la traduction devient en quelques passages une adaptation : « il a fallu parfois resserrer le texte pour ne pas donner l'impression des redites » (p. XIV). La traductrice a ajouté quelques notes historiques ou doctrinales, surtout au début du volume. Ainsi présenté, le traité de Jean de St-Thomas atteindra utilement un grand nombre d'âmes, surtout contemplatives. Il semble presque superflu d'ajouter que les théologiens devront toujours, pour une interprétation scientifique, recourir à l'original latin, malheureusement assez rare.

7-8. Les Dons du Saint-Esprit font aussi l'objet de quelques monographies récentes, se plaçant à des points de vue divers.

a) C'est une œuvre de vulgarisation que nous présente le P. Libert, O. P. [2], en publiant les Conférences qu'il eut à donner plusieurs fois au cours de retraites ou de neuvaines. Il leur a conservé leur forme oratoire, mais il a soigneusement indiqué, par des sous-titres, la marche de la pensée. La doctrine est celle de l'école thomiste. Le but n'est pas de creuser les questions difficiles, mais d'éclairer les fidèles sur une doctrine qu'ils ignorent pour la plupart : ce but est bien atteint.

b) Il y a deux parties, l'une critique, l'autre constructive, dans l'étude de M. Biard sur les Dons du Saint-Esprit [3].

Dans la Ire Partie, l'auteur, en s'aidant partiellement des vues du cardinal Billot et du P. de Gui-

[1] JEAN DE ST-THOMAS. **Les Dons du Saint-Esprit.** Traduction de Raïssa Maritain. — 1 vol. in-8 de XV-316 p., 15 f. — Juvisy (S.-et-O.), Editions du Cerf. (1930).

[2] P. A.-M. LIBERT, O. P. **L'Esprit du Christ en nous.** — 1 vol. in-12 (Collection « Fides ») de 206 p., 12 f. — Liège, « La Pensée Catholique » (38, Quai Mativa), et Paris, Giraudon (1929).

[3] Abbé Joseph BIARD. **Les Dons du Saint-Esprit. (Dons, Charismes, Fruits, Béatitudes)**, *d'après S. Thomas d'Aquin et les Epîtres de S. Paul.* — 1 vol. in-8 de 206 p., 20 f. — Avignon, Aubanel Fils aîné, 1930.

bert, cherche à préciser la notion de l' « instinct surnaturel » et surtout à montrer combien est factice, à son sens, l'énumération thomiste des dons, des charismes, des fruits, des béatitudes. Il n'hésite pas à écrire (p. 58) que les 3 articles (Ia-IIæ, q. 68, art. 4 ; q. 69, art. 3 ; q. 70, art. 3) où S. Thomas donne cette énumération et la justifie « ont alourdi plus qu'illustré sa doctrine, qu'ils en sont la partie la plus faible ; bien plus, qu'à être répétés par tant de disciples,... il ont arrêté l'expansion de sa pensée et de sa thèse principale. Sans ces articles que nous regardons comme des *impedimenta*, comme un bagage encombrant, la théologie des Dons serait dès longtemps plus claire, plus usuelle et mieux adaptée à l'ensemble de la vie chrétienne. »

Mais cette critique sur l'énumération des Dons, l'auteur ne l'étend pas au reste de la doctrine thomiste ; il lui semble au contraire que « l'existence, l'activité normale, la notion thomiste des Dons du Saint-Esprit ruissellent de toute la doctrine de S. Paul. » C'est ce qu'il s'attache à démontrer dans la seconde partie de son ouvrage, où il relève dans les Epîtres de S. Paul les textes relatifs aux charismes, aux dons, aux fruits et aux béatitudes, et en général à l'action du Saint-Esprit dans les âmes en état de grâce.

L'ouvrage se termine sans conclusion, sans même un essai de synthèse de la doctrine paulinienne. A cette lacune se joint, à notre avis, la faiblesse relative de la critique instituée dans la Ire Partie. A côté de vues justes, il y a des exagérations au moins verbales. L'ensemble demanderait à être repris, mûri par la réflexion, nourri d'une érudition plus étendue, qui tînt compte des raisons données par l'école thomiste autant que celles que donnent les Molinistes ou le cardinal Billot.

c) Il s'agit encore, du moins si l'on tient au titre, des Dons du Saint-Esprit dans le volume du P. Yves de Mohon et la doctrine exposée se rattache de très près à la spiritualité dominicaine. Mais l'auteur étant un fils de S. François, l'analyse et l'appréciation de son œuvre se liront au paragraphe suivant.

§ IV. — Spiritualité franciscaine

1. Le titre de l'ouvrage du P. Yves de Mohon [1] ne permet pas, en effet, de soupçonner tout ce qu'il contient, ni la nature de la doctrine exposée.

Né en 1882, le P. Yves entra chez les Capucins de la province de Lyon en 1900. Il fit ses études théologiques à l'Université de Fribourg en Suisse. Occupé ensuite au ministère de la prédication dans l'Est et le Sud-Est de la France, sauf pendant la guerre, il mourut presque subitement au cours d'une mission qu'il donnait dans une petite paroisse de la Loire, le 15 avril 1927.

Ses goûts et l'intensité de sa vie intérieure le portaient vers les études de théologie mystique. Autorisé à préparer son doctorat, il avait choisi pour sujet de thèse le don de sagesse. Le doctorat ne fut jamais passé, mais le P. Yves eut le temps de rédiger une première ébauche, déjà fort poussée, de son travail : c'est la pièce centrale publiée dans le présent volume (p. 123 à 244). Ramené en 1909 au ministère des âmes, il donna un tour plus pratique à ses réflexions, et rédigea, en songeant surtout aux personnes agrégées au Tiers-Ordre, une *Esquisse de doctrine sur la vie avec Dieu*, publiée d'abord dans le *Petit Messager de St-François* en 1924, et reproduite ici sous le titre modifié : *Le Don de Sagesse dans la vie d'union avec Dieu* (p. 247-273). Le P. Théotime de St-Just, qui assura cette publication posthume, y joignit, sous le titre *Appendices,* quatre brefs fragments tirés des notes de son ami défunt (p. 273-294). Mais surtout il écrivit une longue *Introduction* (p. 1-121), où il retrace la genèse et expose dans son ensemble la doctrine spirituelle du P. Yves.

Cette doctrine, sauf quelques points secondaires, est la doctrine thomiste, telle qu'on la trouve dans les écrits du Docteur Angélique, que le P. Yves avait étudiés de très près, et telle que l'enseigne l'école dominicaine actuelle, dont les professeurs de l'Université de Fribourg avaient été près du P. Yves les initiateurs religieusement écoutés et suivis. L'un de ces professeurs, le P. de Langen-Wendels, O. P., avait signalé au jeune étudiant les analogies qui rapprochent, dans la doctrine thomiste, la théorie du plus grand des dons du Saint-Esprit, le don de sagesse, et la théorie du sens estimatif ou de l'instinct. Cette indication fut le point de départ des réflexions du P. Yves ; il la féconda en méditant les textes de S. Paul (Rom., VIII, 14), et en s'assimilant la doctrine de S. Thomas sur le *judicium ex connaturalitate* en matière morale et surnaturelle. Il crut avoir découvert là un point de vue supérieur qui lui permettrait de compléter la notion de la théologie mystique présentée par M. Saudreau (notion à laquelle il adhérait), grâce à l'adjonction de l'élément donné comme caractéristique de la vie mystique par le P. Poulain (sens spirituels procurant à l'âme une expérience de Dieu et du divin). Dominé par cette idée directrice, il lut, résuma, s'assimila l'abondante littérature de mystique théorique qui signala les dix premières années du XXe siècle ; il en vint à placer le don de sagesse comme l'élément essentiel de la définition de la mystique, à attribuer par conséquent et formellement à ce don, même les purifications passives (habituellement rapportées dans l'école thomiste aux dons de science et d'intelligence), et à regarder théoriquement et pratiquement l'exercice de ce don comme la vie mystique même.

Qu'il y ait, dans la confiance avec laquelle le P. Yves présente aux controversistes modernes le rameau d'olivier quelque présomption juvénile,

[1] P. Yves de Mohon, O. M. C. Le Don de Sagesse. — 1 vol. in-12 de 309 p., 12 f. — Paris, Librairie St-François d'Assise ; et Gembloux (Belgique), Duculot (1928).

dans l'importance primordiale réclamée pour le don de sagesse quelque exclusivisme bien absolu, dans l'insistance mise à appuyer sur les analogies entre le don de sagesse et l'instinct animal quelque exagération doctrinale, cela ne semble pas niable. Mais il y a, même dans ces vues particulières du P. Yves, bien des traits qui méritent l'attention des théologiens mystiques. Et surtout il y a, dans ses normes pratiques pour la direction des âmes avant l'état mystique, ainsi qu'au début et au cours de la vie contemplative (normes fort bien exposées par le P. Théotime, p. 68-121), des choses excellentes que nous désirerions voir méditées et mises en pratique par tous nos confrères.

En somme, le volume représente un travail de jeunesse, que l'expérience a mûri, qui fait penser, et qui incite à agir en montrant la bonne direction.

2. Doctrine spirituelle franciscaine et charme franciscain sont unis dans le livre original publié par le P. Césaire de Tours, capucin, en vue de l'instruction spirituelle des jeunes novices de son Ordre [1].

Voulant donner à ses auditeurs une spiritualité séraphique puisée à la source même, et ne trouvant pas de traité d'ascétique ou de mystique laissé par S. François, le R. P. s'est avisé de chercher dans les événements mêmes de la vie du Patriarche d'Assise et dans les lieux où il a vécu un plan complet de vie spirituelle.

Le séjour du Saint à Assise montre ce que doit être la *préparation* à la perfection séraphique dans l'âme de ceux qui aspirent à l'imiter, et à quels dons naturels et surnaturels elle se reconnaît. A St-Damien, on voit comment l'âme qui a reçu la *vocation* à la perfection séraphique s'applique à y répondre en luttant par les trois vœux contre les trois concupiscences, en pratiquant les trois vertus théologales, en purifiant par celles-ci et par la mortification les trois puissances de l'âme, et en s'adonnant à l'oraison qui conduit à la « contemplation acquise. » La vie du Saint à la Portioncule donne occasion de montrer en quoi consiste l'*apostolat* franciscain des religieux, des religieuses et des tertiaires. Sur l'Alverne, c'est la *consommation* de la perfection séraphique dans l'esprit par la contemplation infuse, dans la chair par l'impression des stigmates du Crucifié, dans le cœur par la charité parfaite. Enfin une cinquième partie conduit le lecteur sur la « Colline du Paradis » où fut enseveli S. François et lui enseigne la *pérennité*, ou mieux la valeur toujours actuelle, de l'idéal de perfection qui fut réalisé en S. François.

Ce cadre est rempli par un double apport : en premier lieu, les événements de la vie du Saint retracés dans les termes mêmes des documents primitifs : c'est de là que le livre tire sa saveur toute particulière ; en second lieu, une doctrine spirituelle qui y est liée, et qui se développe tantôt par des citations d'auteurs, tantôt par des vues personnelles du P. Césaire. Les sujets essentiels à la formation spirituelle sont ainsi touchés successivement, dans l'esprit même du fondateur de l'Ordre ; la théologie mystique proprement dite n'est pas exposée d'une manière approfondie, mais un premier aperçu en est donné, tel qu'il convient de faire quand on s'adresse à de jeunes novices.

Ce livre mérite la plus grande diffusion dans toute la grande famille de S. François, y compris les tertiaires vivant dans le monde.

3. Le petit traité de S. Bonaventure connu sous le titre de *De Triplici Via*, et parfois sous celui de *Fons vitæ* ou de *Incendium amoris*, a toujours joui d'une autorité très grande parmi les mystiques, et M. Pourrat déclarait naguère que c'est là qu'on trouve, « pour la première fois sans doute, un exposé complet de la célèbre distinction des trois voies de la vie spirituelle : la voie purgative, la voie illuminative et la voie unitive [1]. » L'importance doctrinale et historique de cet opuscule est donc indéniable. Mais il n'est pas d'une lecture aisée : la pensée est ramassée en formules concises qui pourraient bien avoir été, à l'origine, un simple canevas en vue de l'enseignement oral; de plus, le procédé de développement par systèmes ternaires ou septénaires emboîtés les uns dans les autres, a beau avoir été au Moyen Age un moyen mnémotechnique fort apprécié : ce n'est plus pour nous qu'un émiettement qui fatigue l'attention. Le P. Jean de Dieu a donc été bien inspiré de nous donner une traduction [2] où la disposition typographique bien étudiée aide à saisir la suite des développements, et d'y joindre une longue introduction qui dispose l'esprit à bien comprendre la pensée de S. Bonaventure.

Pour ce grand mystique, les trois *voies* ne sont pas trois tronçons successifs d'une seule route, distingués par leur relation au point de départ et au point d'arrivée : ce sont plutôt trois moyens entre lesquels on peut à chaque pas choisir afin d'avancer, trois modalités de marche qu'on peut adopter à volonté suivant les dispositions du sujet et l'attrait de la grâce. Il suit de là que, pour lui, vie ascétique et vie mystique se compénètrent; une ascèse, nous dit le P. Jean de Dieu résumant la pensée du saint Docteur, « une ascèse qui n'est pas enveloppée, pénétrée de mystique, est en dehors des lois de la vie, de même qu'une saine vie mystique suppose un généreux effort ascétique. L'ascèse fait corps avec la mystique comme la voie purgative avec les voies illuminative et unitive... Il n'y a pas de vraie vie mystique sans

[1] P. Césaire de Tours. La perfection séraphique d'après S. François. — 1 vol. in-12 de 310 p., 15 f. — Paris, Librairie Saint-François ; et Gembloux (Belgique), Duculot (1930).

[1] Pourrat. *La Spiritualité chrétienne*, t. II, p. 267. Toutefois ces trois termes avec leur sens précis sont bien antérieurs, et remontent jusqu'aux Néoplatoniciens.

[2] S. Bonaventure. Les Trois Voies de la Vie spirituelle. Introduction, traduction et notes par le P. Jean de Dieu, des F. M. C. — 1 vol. in-12, 9 f. — Paris, Librairie St-François ; et Gembloux (Belgique), Duculot (1929).

vie ascétique, et il n'y a pas de saine ascétique sans vie mystique. » (Introd., p. 61-62).

Très instructif pour l'étudiant en théologie, pour le religieux et pour le prêtre, l'opuscule de S. Bonaventure reste un peu dur à aborder pour les simples fidèles. L'introduction et les notes du P. Jean de Dieu permettront cependant de le conseiller dans certains cas comme livre de lecture spirituelle, ou même comme manuel capable de donner essor à l'oraison.

4. Vers 1670 paraissait en flamand un petit livre sur l'oraison, dont le P. Evariste Coppens nous donne la traduction française [1]. L'auteur était le P. Matthias Croonenborgh, gardien du Couvent des Récollets de Boetendael, près de Bruxelles. Frappé des difficultés que rencontrent beaucoup d'âmes pour s'assujettir à une méthode d'oraison didactique, il proposait une méthode plus simple, insistant sur la mise en présence de Dieu et sur les affections plus que sur les considérations intellectuelles, initiant ensuite à une oraison affective plus calme encore, que le traducteur appelle « oraison de simplicité » et qui introduit à la contemplation, donnant des conseils pratiques pour l'union à Dieu au cours des journées, pour la conduite à tenir à l'égard des aridités et des distractions, terminant enfin par des exemples concrets d'oraison sur les Cinq Plaies de Jésus et sa Couronne d'épines.

Le livre eut alors un vif succès, et le méritait bien ; car, si l'auteur s'est débarrassé des complications, numérotations, analyses des facultés et de leurs actes, il était trop intérieur et avait trop d'expérience pour diminuer en rien ce qui fait l'essentiel de l'oraison : l'entretien respectueux et plein d'amour de l'âme avec son Dieu.

Le traducteur a cru pouvoir « faire quelques coupures et modifier considérablement la disposition des matières, afin de les mieux grouper, de mettre mieux en valeur la doctrine et d'effacer l'impression de bavardage que laissait par endroits la lecture du texte original » (p. 25). On a le droit de regretter ces corrections, tout en reconnaissant que l'ouvrage tel qu'il nous est présenté est d'une lecture agréable et peut faire beaucoup de bien.

5. Le P. Paul de Lagny, capucin († 1694), a laissé une série d'ouvrages spirituels toujours fort estimés parmi les fils de S. François On a eu raison de rééditer le dernier qu'il a publié [2], car il renferme un résumé nerveux de toute sa doctrine. Le « chemin abrégé de la perfection chrétienne » dont il s'agit ici, c'est l'accomplissement intégral de la volonté de Dieu sur nous. L'auteur établit sur cette base tout un plan de vie spirituelle, indiquant les dispositions dans lesquelles il faut adopter cette pratique, les états successifs par où l'âme passe en suivant ce chemin, et le genre d'oraison qui convient à chaque étape jusqu'à l'entrée dans l'union mystique. Une introduction historique sur la vie et les écrits du P. Paul de Lagny ouvre le volume ; elle est du P. Ubald d'Alençon, qui a ajouté également quelques notes explicatives au bas des pages. Nous pensons qu'il aurait mieux fait de s'abstenir de toute retouche au style du P. de Lagny, et de renvoyer à sa place, c'est-à-dire à la fin du volume, la table des matières, que personne n'aura l'idée d'aller chercher aux pages 18-19.

[1] P. MATTHIAS CROONENBORGH. **L'oraison simplifiée**, traduit du flamand par le P. Evariste Coppens, O. F. M. — 1 vol in-16 de 224 p., 9 f. — Paris et Liège, Aux Editions Saint-Michel (1929).

[2] **Le Chemin abrégé de la Perfection chrétienne**, par le P. PAUL DE LAGNY, capucin, avec une notice sur l'auteur par le P. Ubald d'Alençon. — 1 vol. in-12 de 94 p., 6 f. — Paris, Librairie St-François ; et Gembloux (Belgique), Duculot (1929).

6. Les neuf volumes que le P. d'Argentan, capucin (1614-1680), publia de 1672 à 1680 et qui traitent des grandeurs de Dieu, de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge, sont d'une doctrine extrêmement solide et d'un style qui porte la marque du grand siècle. Mais leur masse compacte n'attire pas le lecteur moderne, et la forme dialoguée adoptée par l'auteur a quelque chose d'artificiel qui a cessé de plaire. Frappé de la richesse du fond et de la beauté classique de la forme, M. l'abbé Jaud a conçu l'idée de publier un abrégé de cet ouvrage [1]. Il en a supprimé entièrement le dialogue et les récits qui l'introduisent ou l'accompagnent ; les idées sont présentées en ordre dans le texte même de l'auteur, « mais avec les retouches et les liaisons nécessaires. » L'ouvrage entier se trouve de la sorte réduit à trois volumes, l'un sur Dieu, l'autre sur Jésus-Christ, le troisième sur la Sainte Vierge. Seuls les deux premiers sont actuellement parus.

Des grandes vérités qu'il expose, le P. d'Argentan excelle à mettre en lumière tous les aspects (y compris les plus profonds et les plus relevés) qui peuvent être un aliment pour la vie spirituelle. Il n'entre presque pas dans les discussions d'écoles, mais fait constamment appel à la philosophie et à la théologie scolastiques. Il sait merveilleusement l'art de la composition, et il a le talent d'introduire progressivement son lecteur jusqu'au cœur des questions les plus difficiles, pour lui permettre de comprendre toute la doctrine et d'en tirer des applications pratiques : ses pages sur l'éternité de Dieu, par ex., sont un modèle de ce genre.

Ainsi réduits, ces volumes continueront à faire du bien aux âmes dans les monastères et près des chrétiens instruits vivant dans le monde ; un grand nombre de nos confrères pourront aussi s'en servir pour leur lecture spirituelle ou même leurs méditations. Les naïves descriptions des merveilles de la nature procurent de temps en temps le délassement d'un sourire, mais donnent, dans leur archaïsme, une saveur de plus à ces pages souvent gracieuses, parfois pleines de mouvement, toujours instructives et très édifiantes.

[1] Louis-François d'ARGENTAN, capucin. **Les Grandeurs de Dieu.** 1 vol. in-12 de 374 p., 12 f. — **Les Grandeurs de Jésus-Christ**, 442 p., 15 f. — Toulouse, « Les Voix Franciscaines » (32, rue des Potiers), 1929 et 1930.

7. Comme suite à la biographie qu'il avait donnée de sainte Véronique Giuliani (cf. *Ami* du 5 janvier 1928, couv., p. 2), le P. Désiré des Planches, O. M. C., publie en traduction française des extraits de la seconde autobiographie composée par la sainte (elle en écrivit cinq), et la fait précéder d'une introduction [1]. Cette publication s'adresse aux lecteurs du volume de 1927. Les uns, en effet, trouvant bien extraordinaires les faits allégués et bien peu critique la manière dont l'auteur les présentait, souhaitaient une documentation plus complète; les autres, admirateurs de la sainte, désiraient en savoir davantage sur cette existence merveilleuse. Pour satisfaire aux exigences scientifiques des uns et à la pieuse curiosité des autres, le P. D. a publié ce volume. Le « journal » d'où il est extrait fut composé par la sainte vers 1700; il ne dit donc rien des 27 dernières années qu'elle passa sur la terre, et qui furent remplies elles aussi de faits mystiques extraordinaires. Ce volume suffit pour donner une idée juste de la vie intérieure de l'héroïne : une imagination extraordinaire et une sensibilité de feu, prévenues dès l'enfance par les charismes miraculeux, furent le point d'insertion des grâces mystiques les plus relevées et les plus pures. Mais précisément à cause de ce mélange du sensible et du mystique, nous croyons que cette lecture ne doit être recommandée qu'aux âmes capables de distinguer l'essentiel de l'accessoire : à de telles âmes, ce livre peut faire un très grand bien.

§ V. — Spiritualité ignatienne

1. Parmi les travaux sur S. Ignace de Loyola et les *Exercices*, il convient de mentionner tout d'abord la réédition d'un opuscule, publié par S. S. Pie XI alors qu'il était Préfet de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan [2]. Il y étudie l'usage que S. Charles Borromée fit des *Exercices* et l'influence qu'ils eurent sur sa sainteté. Cet ouvrage, publié par le P. Watrigant, S. J., dès 1911, fut réimprimé en 1922 [3] et paraît de nouveau en 3e édition. Celle-ci contient l'avant-propos du P. Watrigant déjà publié jadis ; une préface du P. Viller, S. J., énumérant et analysant les nombreux actes officiels où S. S. Pie X loue et recommande les *Exercices ;* vient ensuite le texte italien, puis la traduction française de l'opuscule ; enfin le texte français de l'Encyclique *Mens Nostra,* divisé en paragraphes munis chacun d'un titre qui en facilite la lecture. Le P. Viller attire à bon droit l'attention, à la fin de son avant-propos, sur certaines phrases de l'encyclique qui sont particulièrement significatives. Ce sont celles où le Saint-Père « souligne, en même temps que la parfaite sécurité de la méthode ignatienne, son éloignement de tout faux mysticisme ; son universalité qui fait qu'elle convient à tous, aussi bien aux âmes contemplatives qu'à ceux qui mènent une vie active ; le merveilleux enchaînement de ses parties ; son efficacité pour conduire les âmes jusqu'aux sommets de l'oraison et de l'amour de Dieu » (p. 29).

[1] **Sainte Véronique Giuliani dépeinte par elle-même.** *Son autobiographie,* extrait de ses œuvres traduit de l'italien par le P. Désiré des Planches, O. M. C. — 1 vol. in-12 de 196 p., 10 f. — *Ibid.* (1929).

[2] Monseigneur A. Ratti, Préfet de la Bibliothèque Ambrosienne. **S. Charles Borromée et les Exercices de Saint Ignace.** — 1 vol. in-12 de 82 p., 5 f. — Paris, Spes (1930).

[3] Cf. sur cette 2e édition l'*Ami* du 2 août 1923, p. 487.

2. L'ouvrage du P. Martindale [1], converti de l'anglicanisme et entré dans la Compagnie de Jésus, ne vise pas à donner la biographie détaillée ni même complète de S. Ignace, mais à en présenter un portrait psychologique juste en soi et susceptible d'intéresser les compatriotes de l'auteur, catholiques ou anglicans. Des événements qui constituent la trame de la vie du saint, il retient donc seulement les plus significatifs, ceux qui révèlent le mieux l'âme et la personnalité surnaturelle ; il les raconte à sa manière, en un style piquant où perce fréquemment l'humour anglais ; il en donne le commentaire et l'interprétation tantôt historique, tantôt philosophique ou morale, pour en faire saisir la portée et la grandeur à des Anglais de nos jours, dont la mentalité est si différente de celle d'un hidalgo espagnol du XVIe siècle et de celle d'un religieux catholique romain fondateur des Jésuites. L'ouvrage convient donc aux esprits cultivés et réfléchis plutôt qu'à la foule ; on n'y apprend rien de nouveau sur S. Ignace, mais on tire du spectacle de sa vie de profondes et utiles leçons.

Sauf en quelques phrases difficiles à comprendre, — sans doute par suite d'une fidélité trop littérale au texte original, — la traduction est d'une belle allure, vigoureuse et alerte.

3. Dans l'édition manuelle du texte des *Exercices* de S. Ignace donnée par les Pères qui dirigent la vaste publication des *Monumenta Historica Societatis Jesu* [2], on trouve : 1° le texte espagnol tel qu'on le lit dans le manuscrit d'un disciple, mais corrigé dans une quarantaine de passages par le saint lui-même, et qui pour cette raison porte le nom d'*autographe* (l'orthographe de ce texte archaïque a été légèrement modernisée par les nouveaux éditeurs) ; — 2° en regard, le texte latin de la traduction de Roothaan, d'après la 4e et dernière édition (1852), qui est aussi la meilleure et la plus soignée. Cette traduction de Roothaan est fort littérale et permet l'intelligence du texte espagnol même à ceux qui ne seraient pas très familiers avec cette langue. Quelques notes brèves courent au bas des pages ; elles ont pour but de préciser le sens de certains passages. Les éditeurs ont adopté dans la traduction la manière de citer l'Ecriture telle qu'elle est maintenant universellement pratiquée, par chapitres et versets.

[1] Cyril Martindale, S. J. **S. Ignace de Loyola.** Traduit de l'anglais par A. Dechène, S. J. — 1 vol. in-16 de 172 p., 9 f. — Paris, Lethielleux (1930).

[2] **Exercitia spiritualia S. Patris nostri Ignatii de Loyola.** — 1 vol. in-32 de xx-354 p. ; broché, 6 lires. — Turin et Rome, Marietti (1928).

Mais les deux innovations les plus importantes de cette édition manuelle sont un *Index rerum* placé à la fin du volume, table des matières très détaillée suivant l'ordre alphabétique, et surtout une numérotation marginale continue de tous les paragraphes des *Exercices* (nos 1 à 370), qui facilitera singulièrement les références, et qui est dès maintenant admise en pratique par presque tous les auteurs.

L'impression est soignée, bien lisible; le papier fin et solide permet de rassembler près de 400 pages dans un livret d'un centimètre à peine d'épaisseur ; quelques gravures d'une grande finesse achèvent de rendre cette publication digne de la maison Marietti.

4. Maître des novices de la Province d'Allemagne de la Compagnie de Jésus, le P. Meschler eut pendant 25 ans à donner aux jeunes religieux de cette Province les grands Exercices de 30 jours. Le travail qu'il composa dans ce but, d'abord autographié, puis imprimé pour l'usage privé, devait un jour, dans la pensée de l'auteur, être remanié en vue d'une diffusion dans le grand public. Après la mort du P. Meschler (2 décembre 1912), le P. Sierp prépara cette édition, qui parut en allemand en 1925, en 3 volumes, et dont la librairie Lethielleux nous donne la traduction [1].

Le 1er volume est une explication littérale du texte même des *Exercices,* faite au point de vue doctrinal plutôt qu'au point de vue historique. Le commentaire du P. M. cherche à dégager à l'usage des jeunes religieux toute la profondeur de sens spirituel des paroles du Saint Fondateur; il ne fait appel dans ce but ni aux circonstances historiques dans lesquelles S. Ignace composa son livret et s'en servit, ni aux commentaires et directoires si nombreux qui en ont précisé le sens et l'usage dans la Compagnie au cours des siècles passés. Lui-même s'en inspire sans doute, mais son but direct est d'aider le novice à une lecture intelligente et profitable pour la piété du livre des *Exercices.*

D'autre part, — le P. Sierp le note avec insistance, — l'explication donnée par le P. Meschler est celle qui convient à des débutants : elle n'épuise donc pas tout le sens spirituel que peut découvrir dans les *Exercices,* grâce aux lumières de l'expérience, un religieux qui s'en est inspiré dans toute sa conduite pendant de nombreuses années. L'on peut concevoir aussi, même pour les débutants, d'autres manières de comprendre et de donner les *Exercices,* de sorte que le présent ouvrage n'a rien d'officiel ; et le P. Sierp nous redit à plusieurs reprises que « l'interprétation du P. Meschler n'a pas force de loi » (t. I, p. 7), qu'elle constitue « *un* commentaire et non *le* commentaire des *Exercices,* de même que les Méditations développées par lui... ne sont point *les seules* auxquelles on doive s'en tenir » (t. II, p. 8). Enfin, il formule des réserves sur la manière dont le P. Meschler suggère « l'application des sens » suivant la méthode ignatienne (t. I, p. 152-153, note ; t. II, p. 14-16) ; il trouve que l'auteur « insiste trop exclusivement sur le travail de l'imagination et la représentation des détails. » C'est vrai ; il suffit, pour s'en convaincre, de lire (t. II, p. 308 et suiv.) l' « application des sens » sur le voyage des Rois Mages : « La caravane, aux couleurs variées, s'allonge à travers le désert silencieux, mais dans un ordre parfait. D'énormes chameaux, qui ont la blancheur du lait, magnifiquement parés de clochettes, richement équipés, la tête ornée d'aigrettes de plumes, une tente sur le dos, portent les Mages. L'un des Mages a une barbe noire ; celle du second est d'un jaune foncé ; celle du troisième est blonde comme ses cheveux et ses yeux sont bleus, » etc... C'est de la littérature digne des apocryphes, ce n'est plus de l'oraison.

On ne sera pas surpris, après avoir lu les réserves formulées par le P. Sierp, de la liberté avec laquelle il a traité le texte du P. Meschler dont il s'est fait l'éditeur. Tout a été revu ; les applications particulières qui convenaient aux Jésuites ont été supprimées et remplacées par des applications plus générales. D'autres modifications ou additions ont été faites. Le 3e volume surtout (2e et 3e semaine des *Exercices)* a été fortement abrégé dans son ensemble ; pour le compléter, on devra recourir aux *Méditations sur la Vie de N.-S. Jésus-Christ* du même P. Meschler [1] ; ce qui n'empêche pas le P. Sierp d'avoir ajouté à ce 3e volume plusieurs méditations, dont une du P. Eberschweiler [2]. Nous sommes donc en présence d'une œuvre composite, et il fallait donner ces détails pour que nos lecteurs sachent en quelle mesure l'ouvrage est du P. Meschler.

Mais précisément cette fusion de plusieurs pensées dans un seul ouvrage, loin de nuire à la valeur de celui-ci, en est une véritable recommandation. De quoi s'agit-il, en effet ? D'exposer (dans le t. I surtout) la doctrine spirituelle des *Exercices* et de présenter (dans les t. II et III principalement), avec tous les développements utiles,

[1] M. MESCHLER, S. J. **Le Livre des Exercices de S. Ignace de Loyola, expliqué et présenté sous forme de considérations.** — 3 vol. in-12 de 315, 345 et 426 p., 50 f. — Paris, Lethielleux (1930).

Le nom du traducteur n'est pas indiqué sur le titre. Mais il résulte d'une note (t. I, p. 27) que ce traducteur est M. l'abbé Mazoyer. Le travail semble avoir été hâtif. On aimerait savoir avec plus de précision de quel original procède la traduction qu'on nous donne du texte même de S. Ignace. M. Mazoyer, *l. c.*, déclare avoir voulu « rester fidèle au texte espagnol et à celui du T. R. P. Roothaan, » ce qui n'a pas dû être partout commode, car les deux textes ont bien quelques divergences. D'autre part le P. Sierp (t. I, préface, p. 6) déclare emprunter le texte (allemand) des *Exercices* à la traduction du P. Feder faite sur l'espagnol ; le traducteur français a dû également tenir compte de ce texte allemand. Il eût été préférable, à notre avis, de donner dans l'édition française une traduction déjà connue et ayant sa valeur propre, soit celle de Jennesseaux faite sur le texte latin de Roothaan, soit celle de Debuchy (celle-ci est parue précisément à la librairie Lethielleux). — Il n'est pas admissible qu'au t. II, p. 15, dans un renvoi au t. I, on indique la pagination (179) de l'édition allemande, au lieu des pages 152-153 de l'édition française. — Autre signe de traduction trop servile : pour des ouvrages écrits en anglais ou en français, on nous renvoie aux traductions allemandes. — Et que dire de la coquille (t. II, p. 22) qui place dans un titre *généralité* pour *générosité ?*

[1] 3 vol. in-12, 50 f. ; Paris, Lethielleux.

[2] Sur ce Jésuite mort en odeur de sainteté, cf. *Ami* du 14 nov. 1929, p. 741-42.

les sujets de méditation que S. Ignace indique la plupart du temps en deux ou trois lignes seulement. Avec son souple génie, S. Ignace souhaitait que la manière de donner les *Exercices* varie avec les temps, les lieux, les personnes, etc. Figer ses suggestions dans les formules d'un de ses disciples, fût-il aussi fidèle que le P. Meschler, serait donc aller, en un certain sens, à l'encontre des intentions du saint fondateur ; celui-ci eût sûrement approuvé toutes les modifications pouvant constituer une *adaptation* aux besoins d'une catégorie nouvelle d'exercitants. Il faut redire ici que c'est l'esprit qui importe et qui sauve, et non pas la lettre. Et c'est pourquoi l'important ouvrage des PP. Meschler et Sierp se recommande, soit à ceux qui veulent connaître avec précision la doctrine spirituelle de S. Ignace, soit à ceux qui ont à « donner » les *Exercices*, soit enfin aux prêtres et aux fidèles qui veulent prêcher ou méditer sur les principales vérités dogmatiques ou morales et sur les grands mystères de la vie de Jésus ici-bas.

5. Du 2 au 6 avril 1929 se tint à Versailles une « Semaine des *Exercices* » de S. Ignace. Deux cardinaux, un archevêque, six évêques, et plus de 380 prêtres, de l'élite du clergé séculier et régulier, assistèrent à cette « Semaine, » à laquelle, le 28 mars 1929, S. S. Pie XI envoyait une lettre de bénédiction et d'encouragement. Le but était « de faire mieux connaître *aux prêtres* les précieuses ressources que renferment les *Exercices* tant pour leur sanctification personnelle que pour leur apostolat. » (Compte rendu, p. 275). L'initiative de cette réunion revenait surtout au R. P. Albert Valensin, professeur aux Facultés Catholiques de Lyon, qui depuis une dizaine d'années donne tous les ans, au cours des vacances, les *Exercices* à des prêtres séculiers pendant des retraites de dix, quinze et même trente jours, et cela avec le plus grand fruit.

De cette *Semaine*, dont le succès dépassa l'attente même de ses promoteurs, le compte rendu vient de paraître [1]. Il renferme *in extenso* le texte des seize leçons ou communications que l'on entendit au congrès, et un résumé des rapports documentaires ; on ne nous parle que par de rares allusions des échanges de vues ou des discussions auxquels ces leçons, communications et rapports donnèrent lieu. Une brève préface du P. Valensin et quelques pages sur « la physionomie de la semaine des *Exercices* » servent d'introduction au volume, qui se termine par le texte, latin et français, de l'Encyclique *Mens Nostra* sur les exercices spirituels.

L'intérêt de chacune des études publiées dans ce recueil varie selon la compétence des auteurs et l'importance des sujets traités. Le point de vue historique a été délibérément écarté, et même les auteurs qui en traitent ne le font qu'en passant. Il s'agissait plutôt de dégager l'*esprit* des *Exercices*, et de montrer comment on peut en *pratique* les proposer aux prêtres et aux fidèles de nos jours. Sur le premier point, qui consiste en somme à alléger les *Exercices* de certains détails secondaires ou vieillis, afin d'en conserver l'essence pure et de pouvoir la traduire dans des formules nouvelles correspondant aux besoins de nos contemporains, les fils de S. Ignace étaient mieux qualifiés que personne pour faire le départ entre l'accessoire et le principal ; ils l'ont fait avec une largeur de vues et un respect pour leur saint fondateur ainsi que pour les traditions de leur Compagnie auxquels il convient de rendre hommage. — Sur la *pratique* actuelle des *Exercices* et ses résultats, on fit connaître des statistiques fort intéressantes, concernant non seulement la France, mais le monde entier : il faut en conclure que les progrès du catholicisme en certaines contrées (notamment en Hollande) ou en certains milieux (par exemple dans les grandes écoles de Paris) sont intimement liés à la fidélité à la retraite annuelle faite d'après les méthodes de S. Ignace. Mais plus intéressant encore que le témoignage des chiffres fut celui des âmes; des prêtres du clergé séculier vinrent dire en toute simplicité, documents en mains, quels furent pour eux et leurs confrères les résultats des exercices de dix, quinze ou trente jours, comment la vie spirituelle, la vie d'oraison, l'intimité avec Dieu, le sens de l'Evangile et de la grande doctrine du Corps Mystique leur furent révélés au cours de leur retraite et pénétrèrent profondément leur vie au point de la transformer entièrement. Il y a là des accents qui ne trompent pas, et qui permettent de placer ces pages d'une brièveté voulue auprès des récits d'illustres convertis et au nombre des documents qui démontrent victorieusement la vitalité de l'Eglise dans l'ordre de la sainteté.

Dans les congrès où beaucoup de spécialistes prennent la parole, la diversité des points de vue et des tempéraments risque de créer chez les auditeurs plus d'élan que d'idées nettes, et de laisser place dans l'esprit à quelque confusion. La brochure du P. Poullier [1], même si elle n'a pas été écrite précisément dans ce but, donne à chaque idée sa vraie place, sa valeur relative à l'ensemble et constitue de la sorte une synthèse organique et personnelle des enseignements qui résultent de la Semaine. A ce titre, ces pages, quoique plus didactiques que la plupart des leçons, auraient mérité de prendre place dans le compte rendu du Congrès dont elles auraient formulé les conclusions générales. Nos lecteurs joindront l'une à l'autre ces deux publications.

6. Signalons en passant le nouveau volume du polémiste de race qu'est le P. A. Pottier [2]. Impa-

[1] Semaine des Exercices de S. Ignace, VERSAILLES 1929. — *Les grandes Directives de la Retraite fermée.* — 1 vol. in-12 de 366 p., 15 f. — Paris, Spes (1930).

[1] L. POULLIER, S. J. Réflexions sur la Semaine des Exercices. — In-8 de 48 p., 3 f. — Toulouse, Editions de l'Apostolat de la Prière, 9, rue Montplaisir (1930).

[2] Aloys POTTIER, S. J. Pour S. Ignace et les Exercices contre l'offensive de M. Bremond. — 1 vol. in-8 de 184 p., 12 f. — Paris, Téqui (1930).

tienté par les récentes et abondantes publications dans lesquelles M. Bremond cherche à montrer que, dans l'interprétation des *Exercices*, les Jésuites n'auraient pas toujours été en parfait accord avec la pensée de S. Ignace, le P. Pottier fait de ces allégations une réfutation en règle. Etait-elle vraiment nécessaire ? Il est permis d'en douter ; car si l'on s'accorde généralement, dans les milieux compétents, à admirer la bonne tenue littéraire des écrits de M. Bremond, et s'il convient de reconnaître, en dépit de l'étroitesse du cadre où s'est enfermé l'auteur, leur grand mérite historique, personne — nous l'espérons, du moins — n'aura l'idée de prendre comme règle de ses jugements sur les doctrines ou les événements les brillants paradoxes auxquels se complaît un peu trop souvent le subtil et spirituel académicien.

7. C'est par un oubli regrettable qu'on a omis d'imprimer le nom du P. Champion, S. J. (1632-1701), sur le titre de la nouvelle édition du volume qu'il avait consacré à raconter la vie des fondateurs de maisons pour retraites fermées [1]. Car cet auteur est à bon droit célèbre dans l'histoire de la spiritualité : nous lui devons la publication des ouvrages du P. Lallemant et du P. Surin, ainsi que la vie du P. Rigoleuc, sans parler de ses propres opuscules ascétiques.

Le présent ouvrage parut en 1698. La réédition faite sous le patronage du P. Watrigant en 1886 était notoirement insuffisante. Celle que nous donne ici le P. Bainvel est fidèle et ne comporte que des retouches d'orthographe, sans aucune retouche de style.

Une simple lecture du texte des *Exercices* montre jusqu'à l'évidence que S. Ignace n'entendait pas qu'ils fussent *prêchés* à un groupe, mais *donnés* individuellement. Il laissait cependant une telle initiative à ses fils pour l'adaptation des Exercices suivant les besoins des retraitants, que la pratique de la retraite en commun doit être considérée comme une extension légitime de la pensée du saint Fondateur.

A mesure que cette pratique se faisait plus fréquente, elle risquait de devenir aussi plus gênante pour la vie régulière des résidences de Jésuites qui hébergeaient les retraitants. L'idée de créer une maison pour servir uniquement aux retraites semble avoir germé d'abord dans l'âme du P. Huby, mort à Vannes en odeur de sainteté le 22 mars 1693, à l'âge de 85 ans. Pour réaliser son projet, il eut à sa disposition les ressources et le crédit d'un de ses fils spirituels, M. de Kerlivio, vicaire général de Vannes (1621-1685) qui construisit une maison de retraite pour les hommes, tandis que M^lle^ Catherine de Francheville (1620-1689) consacrait une partie de sa fortune à l'érection et à l'entretien d'une maison de retraite pour les femmes.

[1] **La Vie des fondateurs des maisons de retraite : M. de Kerlivio, le P. Vincent Huby, Mademoiselle de Francheville** ; rééditée d'après le texte original, par J.-V. BAINVEL, S. J. — 1 vol. in-12 de 333 p., 18 f. — Paris, Beauchesne (1929).

Dans le présent ouvrage, le P. Champion donne la biographie de ces trois vénérables personnages, dont on peut souhaiter, avec le P. Bainvel, de voir s'ouvrir simultanément le procès de béatification. La vie de M^lle^ de Francheville est donnée en peu de pages ; celle du P. Huby est presque exclusivement un portrait de sa belle âme tout intérieure ; celle de M. de Kerlivio est la plus longue et la plus détaillée.

Les péripéties de ces deux fondations, les difficultés qu'il fallut surmonter, les succès qui furent obtenus donnent lieu à un récit aussi instructif qu'attachant. On s'arrêtera en particulier avec beaucoup d'intérêt aux pages (209 à 221) qui reproduisent l'ordre et jusqu'à l'horaire des retraites telles que les organisait le P. Huby. Il est vraiment curieux de constater que ce saint religieux pratiqua — sans doute le premier — la *conférence avec projections :* « La troisième invention du zèle du P. Huby sont les peintures ou images morales de deux sortes, les unes pour les retraites des hommes, et les autres pour celles des femmes. On y représente d'une manière sensible les choses spirituelles qui regardent les divers états de l'âme, en la vie, à la mort, après la mort : l'état du péché, l'état de la grâce, le passage de l'un à l'autre de ces deux états. C'est comme un abrégé de toute la morale chrétienne. L'expérience a montré que rien n'est plus propre pour instruire le peuple que ces tableaux ; et c'est pour cela que le P. Huby en fit graver des estampes, qui ont été imprimées à Paris avec leur explication. Les missionnaires et les autres ouvriers évangéliques s'en servent avec beaucoup de fruit » (p. 222-23). Dans une phrase incorrecte, mais fort claire, le P. Champion indique la technique de ces projections : « Tous les jours [de la retraite], à la visite au Saint-Sacrement qui se fait après la prière du soir, on représente sur l'autel un des mystères de la Passion, par le moyen d'une peinture faite sur un papier huilé et transparent, qui étant éclairé par derrière, toute la chapelle étant dans l'obscurité, cette peinture fait une vive impression sur les yeux et sur l'esprit » (p. 213-214).

8. Le P. Surin est à l'honneur depuis quelques années. Trois éditeurs différents viennent de publier le texte critique de trois de ses œuvres, avec des remarques érudites qui éclairent singulièrement les étrangetés de sa biographie et les tendances parfois imprécises de sa doctrine mystique.

Voici d'abord le tome II de ses *Lettres spirituelles* [1]. Le tome 1^er^ avait donné sa correspondance jusqu'en 1637 [2]. Pendant vingt ans, jusqu'en 1657, le Père garda le silence. C'était l'époque de sa grande épreuve. Affaibli par la maladie, obligé par l'obéissance de s'occuper des fameuses possédées de Loudun, il y contracta une faiblesse

[1] **Lettres spirituelles du P. Jean-Joseph Surin, S. J.** — Edition critique par L. MICHEL et F. CAVALLERA. Tome II : *1640-1659*. — 1 vol. in-8 de XVI-464 p. — Toulouse, Editions de la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 9, rue Montplaisir (1928).

[2] Cf. *Ami* du 5 juillet 1928, p. 436-37.

mentale qui le réduisit à l'impuissance pendant toute cette période et le livra, comme un jouet, à l'emprise du démon. Guéri de sa névrose et de sa possession, il fit le récit de cette période de sa vie dans un écrit en 4 livres intitulé : *La science expérimentale des choses de l'autre vie*. La 1re et la 4e partie racontent la possession de Loudun ; la 2e et la 3e retracent les épreuves subies et les grâces reçues par le Père durant cette même période. Ce sont ces 2e et 3e parties que le P. Cavallera publie, sous le titre d'*Autobiographie*, en tête (p. 1-151) du tome II des *Lettres*.

Viennent ensuite, dans leur ordre chronologique, les lettres écrites entre 1657 et 1659, éditées avec le même souci d'acribie que celles du t. Ier. Le P. C. a inséré parmi elles quelques lettres adressées au P. Surin et indispensables pour comprendre la correspondance de celui-ci; mais ces lettres sont imprimées en caractères spéciaux.

Quatre appendices terminent le volume. Le premier contient des notes biographiques sur le P. Surin ; le second, des renseignements sur la 1re édition du *Catéchisme spirituel* à Rennes en 1657 ; le troisième est le plus important au point de vue doctrinal : il nous renseigne et nous documente sur la controverse qui éclata entre le P. Surin et son recteur le P. Bastide, au sujet de l'attitude à prendre à l'égard des grâces mystiques. Le quatrième appendice donne quelques notes biographiques sur les correspondants du P. Surin dont il est question dans le volume.

Le même P. Cavallera vient de publier tout récemment une autre œuvre de Surin, *Les Fondements de la vie spirituelle* [1]. Cet ouvrage parut en 1667, deux ans après la mort du P. Surin; l'édition, demandée par le prince de Conti, avait été préparée par M. Vincent de Meur. Le livre fut très fréquemment réédité au XVIIIe et au XIXe siècle. Pour son édition critique, le P. C. a reproduit la 2e édition, parue en 1669 ; celle-ci est identique à l'édition *princeps*, dont elle a seulement corrigé les fautes d'impression.

Dans le manuscrit du P. Surin, les *Fondements* faisaient partie d'un ouvrage beaucoup plus étendu, intitulé *Dialogues Spirituels*, qui fut édité trente ans après la mort de l'auteur, mais avec des remaniements importants. Le manuscrit original est perdu. Nous savons seulement que les *Fondements* étaient répartis par fragments entre les quatre tomes du manuscrit primitif des *Dialogues ;* ce fut M. Vincent de Meur qui en fit une compilation. Celle-ci se présente à nous actuellement sans ordre apparent. C'est un commentaire de quelques versets de l'*Imitation*, pris tantôt dans un livre, tantôt dans un autre. La rédaction admet des longueurs et de nombreuses redites. L'intérêt de l'ouvrage vient de ce qu'il donne, sous une forme vivante et même polémique, un bon résumé des pensées les plus caractéristiques de Surin sur la vie mystique.

Le dernier écrit sorti de la plume du P. Surin porte le titre : *Questions importantes à la vie spirituelle sur l'amour de Dieu*. Le P. A. Pottier en publie une édition critique et annotée, soigneusement collationnée sur une copie manuscrite faite à la fin du XVIIIe ou au début du XIXe siècle [1]. Cette copie offre de sérieuses garanties d'authenticité, comme l'explique l'éditeur dans sa préface. Dans l'ouvrage lui-même, Surin expose une fois de plus sa doctrine sur la vie mystique. Dans les notes, le P. Pottier explique les passages difficiles, qui sont assez nombreux, et montre, par des rapprochements avec divers auteurs, que la doctrine présentée par Surin est conforme aux enseignements des autres spirituels. On remarquera, parmi les appendices, celui où le P. Pottier fait ressortir les différences doctrinales qui séparent Surin de Fénelon, et celui où il explique que les Généraux de la Compagnie de Jésus ont toujours admis l'orthodoxie de Surin et de son maître Lallemant.

Quelle que soit la valeur des écrits de Surin, ils ne sont pas de ceux qu'il convient de donner à des commençants ni de mettre sans discernement entre toutes les mains. Si nous faisons cette restriction au sujet de ce pieux auteur, ce n'est certes pas en songeant que la lecture des ouvrages mystiques doit être jalousement réservée à une étroite catégorie d'âmes ; c'est simplement parce que Surin, porté par tempérament et par sa pénible maladie à quelque exagération, n'est pas arrivé à donner à sa pensée le fini et la justesse qui sont requis pour les « classiques » de la spiritualité comme pour ceux de la littérature. Et il convient, quand on vante Surin, de ne pas perdre de vue que son *Catéchisme spirituel*, mis à l'Index dans la traduction italienne en 1695, est condamné dans le texte français depuis 1900, et que le Catalogue de 1929 maintient cette prohibition significative, — ainsi que le rappelle loyalement le P. Cavallera (*Les Fondements*, p. 17).

9. Aucune restriction de ce genre n'est à envisager pour le Bienh. P. de la Colombière. Dans la même collection, intitulée MAITRES SPIRITUELS, où le P. Cavallera a réédité les *Fondements* du P. Surin, les PP. Monier-Vinard et Condamin ont donné, en tête de la série, un remarquable travail intitulé : *Le Bienh. Claude de la Colombière, de la Compagnie de Jésus. Notes spirituelles et pages choisies* [2].

Le volume se compose d'une introduction générale, rapide esquisse biographique tracée par le P. Monier. La Ire Partie reproduit en entier les notes de retraite du Bienheureux ; la IIe donne des extraits de ses lettres de direction, et la IIIe

[1] Jean-Joseph SURIN, S. J. **Les Fondements de la vie spirituelle tirés de « l'Imitation de Jésus-Christ, »** publiés par F. Cavallera. — 1 vol. in-12 de 330 p., 15 f. — Paris, Spes (1930).

[1] Jean-Joseph SURIN, S. J. **Questions importantes à la vie spirituelle sur l'amour de Dieu.** Texte primitif révisé et annoté par les PP. Aloys Pottier et Louis Mariès, de la même Compagnie. — 1 vol. in-12 de XV-237 p., 12 f. — Paris, Téqui (1930).

[2] 1 vol. in-12 de 313 p., 15 f. — Paris, Spes (1929).

des extraits de ses « Réflexions » et de ses sermons. Le P. de la Colombière nous livre ainsi toute son âme, dans ses rapports intimes avec Dieu, dans son apostolat spirituel auprès des fidèles, dans ses riches qualités d'écrivain, de moraliste et d'orateur. Les âmes intérieures savoureront spécialement la Ire Partie ; elles y verront à quel prix Dieu met les plus hautes faveurs qu'il réserve à ses élus ici-bas ; elles prendront une forte leçon d'énergie et de générosité. Que les âmes dévouées au Sacré-Cœur prennent ce livre et le méditent ; elles y verront que cette belle dévotion n'est pas née dans la mièvrerie ni dans des âmes molles et dolentes, mais dans des cœurs virils et parmi des sacrifices crucifiants.

10. Nous avons relu avec un très vif plaisir les *Etudes de théologie mystique* du P. de Guibert. L'auteur, aujourd'hui professeur de théologie mystique à l'Université Grégorienne de Rome, fut l'un des fondateurs de la *Revue d'Ascétique et de Mystique* et y garde une profonde influence. C'est sa collaboration à cette *Revue* qui lui a donné l'occasion d'écrire la plupart des articles réunis dans ce volume [1]. Il défend, en théologie mystique, les positions communément occupées dans sa Compagnie. Il le fait avec le souci d'une scrupuleuse exactitude historique, d'un ton toujours équitable et courtois à l'égard des adversaires qu'il combat ; on sent en lui la volonté de mettre l'accent sur ce qui est le patrimoine commun de toutes les écoles théologiques et d'insister sur ce qui unit beaucoup plus que sur ce qui divise. Faut-il noter que cette tendance irénique nous prive trop souvent de lire des noms propres à côté d'exposés doctrinaux fort exacts, et oserons-nous regretter qu'une phobie excessive des conclusions prématurées et de l'esprit de système rende la pensée de l'auteur trop flottante et comme hésitante en certaines questions historiques ou doctrinales, où pareille timidité ne nous paraît pas pleinement justifiée ? Quoi qu'il en soit, le P. de G. a eu raison de grouper ces articles qui, remarqués au moment de leur apparition, risquaient d'être oubliés dans les lourdes collections des Revues. Souhaitons que cette publication soit le prélude de travaux plus complets (et notamment d'un Manuel de théologie mystique) auxquels préparent si bien l'auteur l'élégance de sa plume et le succès de son enseignement.

VI. — Divers

1. Parlant des *Moralia in Job* de S. Grégoire le Grand, le P. Viller a écrit (p. 152) : « On extrairait aisément du vieux livre quelques pages très bienfaisantes et très belles, tout un traité de la tentation, de précieux enseignements sur le rôle de la souffrance dans une vie humaine, de nombreux développements sur le mépris du monde et la vanité de l'homme. » Mû par une pensée semblable, le P. Bouchage, C. SS. R., a tiré de l'ensemble des écrits de S. Grégoire une sorte de traité de spiritualité aussi complet que possible [1]. Chacun de ces extraits forme un chapitre assez court, qui peut servir soit à la lecture spirituelle, soit même à la méditation. Les notes sont constituées principalement par des transitions. Sous cette forme allégée et rajeunie, le grand pape moine continuera, près des chrétiens de nos jours, un apostolat qui fut si fécond au cours des siècles passés.

2. En dépit de son titre peu engageant pour des lecteurs modernes, la *Règle des Recluses* réserve de rares jouissances littéraires et historiques, en même temps que de bonnes instructions spirituelles, à ceux qui la méditeront [2].

L'original fut écrit en vieil anglais par un auteur inconnu, peut-être moine et évêque, qui vivait à la fin du XIIe siècle. Dom Meunier, dans sa Préface, expose savamment les données sur lesquelles repose cette double affirmation ; puis il met en relief la valeur littéraire et le contenu doctrinal de l'ouvrage.

Celui-ci se compose de huit parties, présentées en ces termes par le vieil auteur à la fin de son Prologue (p. 12-13) :

« La première partie sera entièrement consacrée aux offices et aux prières que vous devez dire.

La seconde vous enseignera comment il faut, pour la garde des sens, veiller sur le cœur, dans lequel résident l'ordre, la religion, la vie de l'âme. Elle comprendra cinq chapitres qui traiteront de ce qui concerne chacun des cinq sens en particulier.

Dans la troisième partie, je vous parlerai de certains oiseaux auxquels se compare le Psalmiste ; et je vous montrerai comment ces oiseaux sont, par nature, très propres à figurer les reclus et les recluses.

La quatrième partie traitera des tentations de la chair et de celles de l'esprit...

La cinquième partie traitera de la confession ; la sixième, de la Pénitence.

La septième, de la pureté du cœur ; de l'amour que nous devons avoir pour Jésus-Christ ; des choses qui sont un obstacle à l'action de son amour en nous...

La huitième partie sera entièrement consacrée aux observances extérieures. J'y parlerai : 1° des repas ; 2° de ce que vous pouvez recevoir et garder en votre possession ; 3° des habits et de tout ce qui se rapporte à votre entretien ; 4° de vos travaux, du temps où il faut vous couper les cheveux et des saignées. Enfin je vous donnerai un règlement pour les personnes qui sont à votre service, et des instructions sur la manière de les conduire. »

Mieux que toutes les appréciations, quelques extraits de ce vénérable ouvrage donneront une idée de sa manière vigoureuse, concrète, satirique ou pieuse. Voici d'abord une exhortation à la modestie que doivent garder les recluses dans leurs

[1] J. de GUIBERT, S. J. **Etudes de théologie mystique.** 1 vol. in-8 de VIII-320 p., 15 fr. — Toulouse, Editions de la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 9, rue Montplaisir (1930).

[1] S. GRÉGOIRE LE GRAND. **Méthode spirituelle tirée de ses écrits** *et accompagnée de notes rapides*, par le P. F. BOUCHAGE, Rédemptoriste. — 1 vol. in-8 de XII-302 p., 12 f. — Paris, Beauchesne (1930).

[2] **La Règle des Recluses,** *dite aussi « Le Livre de la Vie Solitaire. »* Traduction par Dom G. MEUNIER, O. S. B. — 1 vol. in-12 (Collection « Mystiques Anglais ») de XXX-408 p., 15 f. Tours, Mame (1929).

rapports avec les hommes qui peuvent avoir à les visiter :

« Bethsabée, se dévêtant sous les yeux de David, l'induisit à pécher avec elle, bien qu'il fût un saint roi et un prophète de Dieu. Et voilà maintenant qu'un homme faible, s'estimant beaucoup parce qu'il porte un grand capuchon sur une cape bien fermée, voudrait voir de jeunes recluses, et, comme s'il était de pierre, considérer des visages que n'ont point altérés les rayons du soleil, afin de savoir comment ils lui plaisent ; et qui plus est, il ose dire que ces filles peuvent sans péril regarder de saintes gens comme lui — oui, comme lui ! — tout spécialement parce qu'il a les manches larges ! Fi donc ! espèce de présomptueux ! Ne sais-tu pas que David, le bien-aimé du Seigneur,... ce prophète choisi entre tous,... pour avoir jeté les yeux sur une femme qui se baignait et pour n'avoir point veillé sur son cœur, s'oublia jusqu'à commettre trois fautes abominables : un adultère, une trahison et le meurtre de son fidèle serviteur Urie ?... Quant à vous, mes Sœurs, si quelqu'un témoignait le désir de vous voir, que jamais cela ne vous dispose en sa faveur... Car, il ne faut pas l'oublier, les trois gros péchés dont je viens de parler ne furent pas commis parce que la femme avait regardé l'homme, mais bien parce qu'elle s'était exposée à ses regards... Voilà pourquoi, dans la Loi Ancienne, Dieu avait ordonné que les fosses fussent toujours couvertes ; s'il arrivait qu'une fosse ne le fût pas et qu'une bête de somme y tombât, c'était à celui qui avait découvert cette fosse de réparer le dommage. Il y a là quelque chose de vraiment terrible pour la femme qui s'expose aux regards des hommes ; car c'est elle que représente la personne qui découvre une fosse. Cette fosse dans laquelle on peut tomber, c'est la beauté de son visage, la blancheur de son cou, l'éclat brillant de ses yeux et la douceur de sa main, si elle la présente ; sa parole aussi sera une fosse, si elle n'y prend garde ; et tout ce qui, chez elle, peut exciter des affections coupables, en est une également aux yeux du Seigneur. Aussi commande-t-il que cette fosse soit toujours munie d'un couvercle et fermée, de peur que quelque animal ne vienne à y tomber, et ne se noie dans le péché. Cet animal, c'est tout homme qui, à l'instar de la bête, ne pensant pas à Dieu et ne faisant pas de sa raison l'usage qu'il devrait en faire, tombe inévitablement dans la première fosse ouverte sur son chemin. Mais le jugement réservé à ceux qui la découvrent est très sévère : ils ont à restituer la valeur de la bête qui s'y laisse choir. Tel sera le sort de la femme qui, aux yeux du Seigneur, aura causé la mort d'autrui : au jugement elle devra répondre de cette âme et rembourser ce qu'elle lui aura fait perdre, et il ne lui restera rien pour solder ses propres dettes... » (p. 53-55).

Cueillons encore ce portrait du glouton (p. 191), qui rappelle si exactement les figures de pierre représentant les vices sur les murs de nos vieilles cathédrales :

« Le glouton est le pourvoyeur du diable, car il rôde sans cesse autour du cellier ou de la cuisine. Son cœur est dans les plats ; toutes ses pensées se concentrent sur la nappe ; sa vie est dans le tonneau, son âme au fond du pichet. Il se présente devant son maître, tenant un bol d'une main, un plat de l'autre, et la figure toute barbouillée. Ses discours sont incohérents, sa démarche chancelante comme celle d'un homme qui a trop bu ; et le démon, regardant son gros ventre, en rit aux éclats. C'est à de telles gens que s'adresse la menace du Seigneur : *Mes serviteurs mangeront, et vous, vous aurez faim* (Is., LXV, 15).

Dans les tentations, il faut résister en s'appuyant sur une foi bien ferme ; seule la foi

« nous permet de demeurer debout en face de l'ennemi ; or il n'est rien que le diable haïsse davantage. Elle est sûrement de lui, le traître, cette expression que nous trouvons dans Isaïe (LI, 23) : *Courbez-vous, que nous passions !* C'est bien là sa manière de dire : « Courbe-toi donc un peu, que je puisse sauter par-dessus toi ! » Se courber, c'est incliner son cœur devant la tentation. Aussi longtemps que l'on se tient droit, c'est-à-dire tant que l'on résiste, le diable ne peut sauter, ou plutôt s'asseoir à califourchon sur notre dos, et nous mener où il veut ; car c'est à cela qu'il vise. Et voici comment il s'y prend : « Courbe-toi, dit-il, pour un instant et laisse-moi faire : c'est seulement pour passer en sautant par-dessus toi. » — « Non, ce n'est point pour passer, dit avec raison S. Bernard : il veut occuper la place et y demeurer solidement assis ; ne le croyez pas, c'est un menteur ! » Hélas ! malgré cet avis, il y eut une fois une recluse qui crut le diable sur parole. « Fais ceci, lui disait-il ; une fois n'est pas coutume ; tu t'en confesseras demain. Incline un peu ton cœur et laisse-moi sauter par dessus ! S'il me prenait fantaisie d'y demeurer à cheval plus longtemps, tu pourrais toujours me jeter à terre par une bonne confession. » Cette malheureuse le crut donc ; elle le laissa prendre place ; et du matin au soir, puis du soir au matin, il la mena où il voulut pendant plus de vingt ans !... Et sans un vrai miracle qui vint un jour jeter à terre le démon qu'elle portait sur son dos, si solidement assis, la monture eût roulé, comme le cavalier, au fond de l'abîme infernal » (p. 239-40).

Le livre est émaillé de traits tout aussi pleins de verve moqueuse, parfois beaucoup plus réaliste. Mais la plume de l'auteur a su parler aussi un autre langage, quand il montre par exemple Jésus pressant une âme de ne pas lui refuser son amour :

« Ton amour, dit Jésus, doit être ou donné, ou vendu, ou volé, ou pris par force. Si tu dois le donner, à qui donc serait-il mieux de le donner qu'à moi ?... Si tu ne veux pas donner ton amour, si tu veux qu'on l'achète, dis-moi comment. Est-ce avec de l'amour, ou avec autre chose ? Ne convient-il pas que l'amour soit vendu pour de l'amour, et non pour autre chose ? Si c'est là ce qu'il faut en échange du tien, je l'ai acheté avec un amour qui surpasse de beaucoup tous les autres... Si tu trouves que ce n'est pas suffisant, dis-moi ce que tu veux. Fixe-moi un prix. Tu ne le feras pas si élevé que je ne te donne encore beaucoup plus. Voudrais-tu des châteaux, des royaumes ? Voudrais-tu gouverner le monde entier ? Je te donnerai mieux que cela : je te ferai reine des cieux... Le cœur ne pourrait jamais rêver d'une félicité si grande que je ne te donne encore plus, infiniment plus, pour ton amour : toutes les richesses de Crésus, toute la beauté d'Absalom, qui était telle que, chaque fois qu'on lui coupait les cheveux, les rognures étaient vendues pour deux cents sicles d'argent ; l'agilité d'Asaël qui lutta de vitesse avec un cerf ; la force de Samson...; la libéralité de César ; la renommée d'Alexandre ; la sainteté de Moïse : ne donnerait-on pas, pour obtenir une de ces choses, tout ce que l'on possède ? Et pourtant, toutes ensemble, si on les compare à l'offre que je te fais, ne valent pas une aiguille » (p. 365-67).

3. On trouvera quelques traits semblables dans les œuvres du P. Richard Rolle, dont une bonne

traduction française nous est offerte par Dom Noetinger [1]. Ce livre fait partie, comme le précédent, de l'excellente collection *Les Mystiques Anglais* [2].

Dans une préface d'une centaine de pages, D. Noetinger écarte les légendes admises, même dans les temps modernes, sur Richard Rolle et reconstitue sa personnalité historique. Né un peu avant 1300 dans un petit village du comté d'York, il fit de fortes études théologiques à Oxford, puis à Paris, et revint dans son pays natal où il fut ordonné prêtre et se fit ermite. Ses ouvrages assez nombreux furent composés à la fois pour la défense du genre de vie qu'il avait embrassé et pour l'édification des disciples, hommes et femmes, qu'attiraient le renom de sa sainteté et le désir de recevoir sa direction spirituelle. Il mourut le 29 septembre 1349, et son enseignement au moins autant que ses miracles contribuèrent à perpétuer sa mémoire.

Dom N. trace avec beaucoup de précision le tableau du milieu doctrinal et spirituel où vécut Rolle, et explique par là bien des particularités de son œuvre littéraire. Il s'attache également à tracer un portrait exact du caractère de son héros, et à préciser le sens des descriptions qu'il donne de sa vie mystique. Enfin il a joint au volume une table analytique très détaillée, qui permet une étude facile des doctrines de Rolle.

Des trois ouvrages publiés dans ce livre, l'*Explication du Pater* n'est qu'un opuscule de dix pages ; *Le Feu de l'Amour* (275 pages) et *Le Modèle de la Vie parfaite* (90 pages) sont des œuvres de longue haleine, où se mêlent les considérations, les exhortations, les invectives, les confidences personnelles, le tout entrecoupé de fort belles prières.

L'expérience mystique parvenue à son apogée a revêtu, dans l'âme de Richard Rolle, une forme tout à fait particulière et, comme il le note lui-même en deux passages (p. 194 et 223), inouïe sans doute avant lui. Il convient de donner quelques indications à ce sujet : les théoriciens de la mystique sont trop souvent portés à simplifier à l'excès, dans des classifications étroites, les variétés si nombreuses et si diverses des manifestations du don divin dans les âmes saintes.

R. Rolle distingue trois degrés dans son ascension mystique. Un peu moins de trois ans après ma « conversion, » dit-il,

« s'ouvrit pour moi la porte céleste, où l'œil de mon cœur put contempler... les habitants des cieux, et où je ne pus voir comment chercher mon Bien-Aimé...

Depuis lors, la porte du ciel restant ouverte, un an à peine se passa, et je sentis dans mon cœur s'allumer en toute vérité le feu de l'amour éternel. J'étais assis dans une chapelle et me livrais avec beaucoup de consolation à la prière et à la méditation, lorsque soudain je sentis en moi une chaleur insolite, mais très douce à éprouver. Tout d'abord j'hésitai sur ce qu'elle pouvait être, mais après une longue expérience, je reconnus qu'elle n'était pas causée par une créature, mais par mon Créateur. »

Tel est le second degré d'invasion de son âme par la grâce mystique : de là est tiré le nom donné au plus grand des trois ouvrages publiés ici.

C'est au troisième degré que l'expérience devient tout à fait originale et sans précédent connu. Environ neuf mois plus tard, continue Rolle,

« j'étais encore assis dans la même chapelle, et dans la soirée, avant le souper, je chantais de mon mieux quelques psaumes, lorsque j'entendis au-dessus de moi comme le bruit de voix qui psalmodiaient ou plutôt qui chantaient. Tout en continuant à prier, je prêtais, de tout mon désir, attention à ce qui venait du ciel, lorsque soudain, je ne sais de quelle manière, je sentis résonner ce concert au dedans de moi et reçus intérieurement la plus délicieuse des harmonies célestes, qui depuis lors demeura dans mon esprit ; ma pensée se transforma d'une manière habituelle en un chant mélodieux, et ma méditation se changea en hymne ainsi que mes prières et ma psalmodie. A partir de ce moment, ce que jusque-là je disais, je fus obligé de le chanter, à cause de l'abondance de la douceur que j'éprouvais intérieurement ; mais je ne le fais qu'en secret et seul en présence de mon Créateur... J'admire que Dieu m'ait gratifié de dons que je ne lui avais pas demandés faute de les connaître, et que je croyais inaccessibles même aux plus grands saints durant cette vie. Je dois donc conclure qu'ils ne sont pas donnés à cause du mérite, mais par pure grâce, et à ceux que choisit le Christ... Tel est l'état dans lequel je demeure depuis lors » (p. 96-99).

Ce chant intérieur est purement spirituel :

« L'âme... est comme le rossignol qui met sa joie dans le chant et qui défaille par excès d'amour. ...Jusqu'à ce que la mort survienne, elle ne cesse de chanter spirituellement Jésus, pour Jésus et en Jésus ; je dis spirituellement, et non par des sons émis corporellement par la bouche ; car du chant extérieur je ne parle pas, puisqu'il est commun aux bons et aux méchants... Si vous me demandez quelle est la joie renfermée dans ce chant, je vous dirai que nul n'en sait rien, sinon celui qui l'a reçu et qui en a l'expérience... Je vous dirai plus encore : c'est que c'est un chant du Ciel... » (p. 321-22),

et le propre chant des Anges, comme il l'explique longuement ailleurs.

C'est par cette expérience de forme si originale et si délicate que Dieu envahit, puis posséda habituellement jusqu'à sa mort l'âme de R. Rolle dans une étroite union mystique. Les passages de ses œuvres, très nombreux, où il la décrit en détail et où il essaie de balbutier quelque chose du cantique intérieur dont il vit, sont le charme principal de ces pages, qui atteignent par endroits à la plus belle poésie.

4. Le bienheureux Hermann naquit à Cologne, vers 1150 ; à l'âge de douze ans, il entra chez les Prémontrés de Steinfeld, à 40 kilomètres environ au sud de Cologne ; il mourut à Hoven, monastère cistercien de femmes situé dans le voisinage, le 4 avril 1241.

[1] **Le Feu de l'Amour. Le Modèle de la Vie parfaite. Le Pater,** par Richard Rolle, l'ermite de Hampole, traduits par D. M. Noetinger, moine de Solesmes. — 1 vol. in-12 de ex-400 p.. 15 f. — Tours, Mame (1929).

[2] *Cf. Ami* du 17 mars 1927, p. 166-69.

Prévenu dès son enfance d'apparitions merveilleuses, particulièrement de la Reine du Ciel, et du don d'oraison infuse longuement prolongée, il eut pendant toute sa vie des visites célestes, et ses messes devenaient presque toutes des extases qui duraient plusieurs heures. Le trait qui marque d'un signe particulier sa vie mystique fut la cérémonie des épousailles avec la Sainte Vierge; depuis cette époque il porta le nom de Joseph. D'une grande humilité et simplicité, il n'exerça pas de fonctions en vue dans sa communauté, et fut même fréquemment l'objet des mépris de ses frères, ce qu'il supporta avec grande douceur. Il a laissé quelques œuvres, parmi lesquelles des poésies latines, dont l'une est une hymne au Sacré-Cœur, la première en date qui soit connue. Son culte est demeuré extrêmement populaire dans la région de Cologne ; les peintres ont fréquemment exprimé sur la toile des scènes de sa vie, notamment celle où, tout enfant, il offre à Marie qui lui apparaît ce qu'il a de mieux : une belle pomme dont il se prive pour elle; celle des épousailles avec la Sainte Vierge a été peinte par Van Dyck dans un tableau qui est un de ses chefs-d'œuvre.

Le premier biographe du Bienheureux fut un de ses confrères, probablement le prieur de Steinfeld, qui l'avait connu dans son extrême vieillesse ; depuis lors, cette vie merveilleuse a tenté plus d'un écrivain. Le P. Petit nous donne un récit attachant, amplifié de quelque littérature, suffisamment en garde contre une crédulité excessive, et qui respecte bien l'atmosphère pieuse, à demi légendaire et charmante, où baigne son héros [1]. Souhaitons que ce livre, d'une lecture aimable, donne à quelque savant l'idée d'écrire une biographie plus complète en mettant en œuvre tous les moyens de saine critique dont dispose la science historique d'aujourd'hui.

5. Deux faits posthumes miraculeux, l'un et l'autre faciles à constater, auraient dû attirer et retenir l'attention sur sainte Claire de Montefalco que son dernier biographe peut nommer avec quelque raison « une grande mystique ignorée [2] » : la découverte, à l'intérieur de son cœur de chair, des images du Crucifix et des instruments de la Passion, faites de muscles et de nerfs, et la conservation miraculeuse de son corps depuis le début du XIVe siècle jusqu'à nos jours. Ces deux miracles peuvent encore être admirés l'un et l'autre à Montefalco, petite ville de l'Ombrie, qui fut la patrie de cette privilégiée de Dieu.

Elle y naquit en 1268 et reçut le nom de Claire. Dès l'âge de quatre ans, elle jouissait de l'usage de sa raison, commençait à prier, à faire pénitence et à être favorisée de visions célestes. A six ans, elle allait rejoindre sa sœur, fondatrice d'une maison de recluses, qui devint ensuite un couvent soumis à la règle de S. Augustin, et dont Claire fut abbesse après la mort de cette sœur. Les dons préternaturels (dons des miracles, de prophétie, de connaissance des consciences, extases, visions, science infuse), accompagnés d'une très grande humilité et de la plus austère mortification, abondèrent dans son âme, surtout après une période d'épreuves mystiques qu'elle eut à traverser entre 20 et 30 ans environ.

Dans les jours qui précédèrent sa mort, on l'entendit, cinq fois au moins, déclarer qu'elle « portait dans son cœur Jésus crucifié. » Emues par ces paroles, non moins que par la sainte mort de leur mère (18 août 1308), et par la merveilleuse conservation de son corps pendant une semaine, malgré les fortes chaleurs, ses filles spirituelles l'embaumèrent sommairement ; ayant retiré le cœur, elles l'ouvrirent respectueusement et constatèrent le miracle. Des procès-verbaux, munis encore aujourd'hui de leurs sceaux, furent dressés dans les jours mêmes qui suivirent, un procès canonique institué, et tout faisait présager une canonisation rapide. Mais survint le grand schisme, l'affaire fut négligée et les documents égarés. En 1738, le procès fut repris et aboutit à la béatification (1742). En 1880, les documents dont nous parlons ci-dessus et quelques autres furent découverts aux archives de la S. C. des Rites, et dès 1881 Léon XIII signait le décret de canonisation. Parmi les Saints remontant à une époque lointaine et dont la vie est tissée de faits merveilleux, bien peu ont laissé aux historiens de notre époque une documentation aussi précise, aussi proche des faits, aussi sérieuse que sainte Claire de Montefalco.

Le P. Merlin énumère et caractérise ces divers documents dans la préface de son livre. Son récit, sobre et sans littérature, suit d'aussi près que possible les sources, même dans les expressions. Cette probité de l'historien donne confiance au lecteur et soutient l'intérêt de ces pages mieux que les plus brillantes reconstitutions historiques. Son volume est vraiment une œuvre d'histoire en même temps qu'un document pour la théologie mystique et un livre d'édification pour les fidèles.

6. Le premier des quatre chapitres de la thèse que Mme Melline d'Asbeck consacre à Ruysbroeck [1] trace un tableau assez sombre du XIVe siècle ; le second fait connaître ce que l'on sait de sa vie ; le troisième présente une synthèse de sa doctrine, avec indication de ses antécédents historiques ; le quatrième donne une analyse de ses ouvrages. Une préface, un épilogue et un bon index complètent le volume.

Le chapitre Ier, un peu tendancieux, est un hors d'œuvre. En bonne méthode, l'analyse du chapitre IV (trop superficielle) aurait dû précéder la synthèse du chapitre III. L'érudition qui s'étale au

[1] P. François PETIT, Ord. Præm. *Un mystique rhénan du XXe siècle :* **Le Bienh. Hermann-Joseph, prêtre, chanoine régulier de l'Ordre de Prémontré.** — 1 vol. in-12 de XII-142 p., 9 f. — En vente à l'abbaye de Mondaye, Juaye-Mondaye (Calvados). (1930).

[2] Fr. P.-A.-N. MERLIN. O. E. S. A. *Une grande mystique ignorée :* **Sainte Claire de la Croix de Montefalco, religieuse de l'Ordre de St-Augustin.** — 1 vol. in-12 de 182 p., 10 f. — Paris, Spes (1930).

[1] MELLINE D'ASBECK. **La Mystique de Ruysbroeck l'Admirable.** *Un écho du néoplatonisme au XIVe siècle.* — 1 vol. in-8 de IX-312 p. — Paris, Leroux (1930).

bas des pages n'a pas su discerner l'essentiel de l'accessoire et donne une préférence presque exclusive aux auteurs hétérodoxes.

Le défaut capital a été de réduire *a priori* la mystique de Ruysbroeck, et toute mystique catholique, à n'être qu'une expérience psychologique, absolument pareille à celles que peuvent fournir les autres religions, et complètement indépendante du dogme professé. Entre la doctrine de Ruysbroeck ainsi réduite et d'autres doctrines non moins décharnées, les comparaisons, les identifications et les généalogies deviennent faciles à établir : mais que valent-elles ?... Pour avoir méconnu ce qui fait l'essence surnaturelle et la divine transcendance du dogme chrétien de la Trinité, Mme M. d'A. exagère singulièrement (avec Alfaric) l'influence néoplatonicienne sur S. Augustin ; elle exagère semblablement (cette fois à la manière de Durantel) l'influence du Pseudo-Denys sur S. Thomas d'Aquin et ses disciples; enfin elle interprète dans un sens panthéiste (comme Baruzi le fit jadis pour S. Jean de la Croix) la doctrine mystique de Ruysbroeck, qui malgré quelques obscurités ne mérite pas cette injure. « La philosophie ne peut être qu'un effort pour se fondre à nouveau dans le tout. » Cette formule panthéiste empruntée à Bergson et placée par Mme M. d'A. en exergue de son épilogue peut exprimer sa propre pensée sur la nature de la philosophie et de la mystique. Sûrement Ruysbroeck, qui ne l'a pas écrite, ne l'eût pas contresignée [1].

7. Ce fut une malchance pour le petit *Livre de la Vie parfaite* d'avoir été édité par Luther en 1516 et 1518, et opposé par lui, sous le nom de *Théologie germanique,* à la théologie scolastique. Les manuscrits dont s'est servi Luther n'ont jamais été retrouvés. Par contre, dès 1843, on découvrait un manuscrit antérieur aux éditions de 1516 et 1518, qu'on pouvait dater de 1497, et qui donnait un texte assez différent de celui de Luther, surtout dans les passages favorables à la doctrine du réformateur. Malgré cette découverte, les protestants s'obstinaient jusqu'à nos jours à ne tenir compte que du texte publié en 1518, et ce ne fut qu'en 1912 que le manuscrit de 1497 fut publié en édition critiquement établie.

M. l'abbé Paquier, si informé de tout ce qui touche aux origines du Protestantisme, fut attiré par le problème que soulevaient ces faits. En 1922, dans un cours professé à l'Institut Catholique de Paris, il soutenait la thèse de « l'orthodoxie de la *Théologie Germanique,* » telle que la donnent le manuscrit de 1497 et l'édition de 1912. Mais comme ce texte en vieil allemand n'est guère accessible pour nous, il en publie maintenant une traduction fort soignée [2].

Une étude attentive lui a permis de retrouver le plan de l'ouvrage, qui se déroule suivant la trilogie classique : voie purgative, illuminative, unitive. — L'auteur, dont le nom reste inconnu, écrivit un peu après 1350 ; il était prêtre et avait un emploi dans la maison des Chevaliers de l'Ordre Teutonique, à Francfort-sur-le-Mein. Il appartenait à ce groupe des « Amis de Dieu » dont Eckhart, Tauler et Suso sont les plus illustres représentants.

M. Paquier dans son introduction donne cette appréciation doctrinale : « Aux âmes portées à l'illuminisme et au quiétisme, surtout lorsque le milieu vient encore favoriser ces tendances,... la *Théologie Germanique* peut être d'un commerce dangereux. Mais en elle-même, elle n'est vraiment ni luthérienne, ni panthéiste. » C'est « un traité d'ascétisme mystique » qui a « d'assez grandes analogies avec les trois premiers livres de l'*Imitation de Jésus-Christ* » (p. 18-19).

Luther aurait-il donc falsifié ses textes et appliqué ici sa théorie sur « les mensonges nécessaires, faits pour un plus grand bien, en considération de l'Eglise chrétienne » ? M. Paquier pose ces questions (p. 16) auxquelles il n'est pas facile de répondre, en l'absence des manuscrits dont Luther se servit. Le plus probable nous paraît être que le réformateur, usant d'un droit que s'arrogeaient trop aisément les éditeurs de cette époque sur les textes du Moyen Age, et étendant plus ou moins consciemment jusqu'à la doctrine ce qu'ils ne pratiquaient ordinairement que sur le style, a supprimé ou atténué les passages du petit traité qui contenaient des exhortations aux bonnes œuvres, et lui a donné de la sorte cette « allure incertaine » et cette « physionomie nuageuse » (p. 16) propice à ses propres interprétations, lesquelles étaient objectivement fausses et doctrinalement hérétiques.

Tel que l'édite M. P., le *Livre de la Vie parfaite* est plus qu'un document pour l'histoire et un argument pour la polémique : il offre aussi, sous réserve des observations faites ci-dessus par le traducteur, un bon aliment à la piété.

8. C'est un travail de premier ordre que Dom Jamet publie sur Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours et de Québec [1].

Le sujet valait la peine d'être traité avec ce luxe critique et bibliographique. Le nom de « Marie de l'Incarnation » évoquera dans la mémoire de beaucoup de nos lecteurs le souvenir de Madame Acarie, qui eut une si grande part, avec le cardinal de Bérulle, à l'introduction du Carmel en France, et qui mourut elle-même Carmélite en 1618. Ce n'est point d'elle qu'il s'agit ici, mais d'une Ursuline originaire de Tours, fondatrice des

[1] La traduction française des Œuvres de Ruysbroeck par les Bénédictins de Saint-Paul s'est enrichie d'un tome nouveau, le IVe, croyons-nous (qui ne nous est pas encore parvenu).

[2] J. Paquier. **Le Livre de la Vie parfaite.** *(La Théologie Germanique).* Traduction française. — 1 vol. in-18 de 224 p., 7 f. 50. — Paris, Gabalda (1928).

[1] Marie de l'Incarnation. Ursuline de Tours, fondatrice des Ursulines de la Nouvelle-France. — **Ecrits spirituels et historiques,** publiés par Dom Claude Martin, de la Congrégation de Saint-Maur, réédités par Dom Albert Jamet, de la Congrégation de France, avec des annotations critiques, des pièces documentaires et une biographie nouvelle. — Tome I, 424 p. in-8, 1929. Tome II, 512 p., 1930. — Paris, Desclée, De Brouwer et Cie ; et Québec, à l'Action Sociale.

Ursulines du Canada, qui a mérité, par sa vie mystique, d'être comparée à sainte Thérèse d'Avila dès que parurent ses écrits, et dont le rôle historique dans l'établissement de la civilisation française et catholique au Canada ne fait que grandir avec le recul du temps. La présente édition de ses œuvres a été préparée et voit le jour grâce à l'appui de l'Eglise et des autorités civiles du Canada français.

Marie Guyart naquit à Tours, le 28 octobre 1599, d'une famille sans noblesse, mais non sans fortune, et attachée à la foi catholique avec une fermeté dont les luttes d'alors contre les Huguenots expliquent et justifient l'intransigeance. Vers l'âge de sept ans, elle eut en songe une apparition de Notre-Seigneur : « Voulez-vous être à moi ? — Oui, » répondit-elle. Cet acquiescement en un seul mot commençait une vie mystique qui devait monter bien haut. Malgré son attrait pour la vie religieuse, elle fut mariée à 18 ans à Claude Martin, et en eut un fils du même nom. Veuve à 20 ans, elle eut dès l'année suivante, le 24 mars 1620, la grande grâce dont elle data sa « conversion » : elle se sentit plongée et lavée dans le Sang du Fils de Dieu. Dès lors la vie mystique se développe en son âme avec une rapidité surprenante. Elle aboutit en 1625 à la première vision de la Sainte Trinité; une autre, en 1627, est accompagnée du mariage spirituel avec le Verbe Incarné; une troisième, en mars 1631, est la plus éclatante de toutes et la dernière des visions proprement dites. A cette date, Marie n'était déjà plus dans le monde, mais postulante aux Ursulines de Tours.

La première année de son veuvage avait été consacrée à la liquidation, qui fut assez difficile, des affaires de son mari et à l'éducation de son fils au berceau. Elle avait ensuite volontairement accepté d'aider un de ses beaux-frères qui tenait une vaste entreprise de transports de marchandises. C'est là qu'elle vécut jusqu'en 1631, très occupée de jour et de nuit au travail de la maison, et menant en même temps une vie intérieure d'union mystique continue, qu'elle soutenait par de très rudes pénitences, par des sacrifices d'elle-même allant jusqu'aux trois vœux, et par l'exercice de la charité à l'égard du prochain. Répondant à un impérieux appel intérieur de Dieu, elle se décidait enfin, avec l'approbation de ses directeurs de conscience et malgré la rude opposition de sa famille et même de son jeune fils qui n'avait pas encore douze ans, à entrer chez les Ursulines, qui l'accueillirent sans dot. Elle y fit profession, à Tours, le 25 janvier 1633.

Elle ne devait pas y rester longtemps. Dès la fin de 1634, un songe prophétique lui annonçait un avenir nouveau : elle comprit bientôt qu'il s'agissait du Canada, où se fondait une colonie française et où Dieu lui montrait d'innombrables âmes qui attendaient l'Evangile. Toujours soucieuse de garder en tout l'obéissance, l'humble religieuse laissait à la Providence le soin de préparer l'accomplissement des événements prédits. Ce fut seulement le 1er août 1639 que Mère Marie de l'Incarnation débarquait au Canada, pour y fonder avec quelques religieuses un « séminaire pour les filles sauvages » des Algonquins, des Montagnais et des Hurons, en même temps qu'une école pour les filles des colons français. Indomptable au milieu des plus rudes épreuves (climat rigoureux, incendie de l'établissement construit en planches, attaques répétées des Iroquois, difficultés avec les colons et les gouverneurs français, etc.), elle fut, même au point de vue naturel, l'un des plus fermes soutiens de la colonie à cette période héroïque. Elle y mourut, le 30 avril 1672, auréolée déjà du titre de « Thérèse du Canada ».

Cependant son fils, Claude Martin, après avoir achevé ses études, était entré chez les Bénédictins de Saint-Maur, où il remplit des charges importantes et s'acquit la réputation méritée d'un grand contemplatif. Entre la mère et le fils s'établit, par conversations ou par lettres, une grande intimité spirituelle. Le fils osa un jour demander à sa mère un récit des événements et des phases par lesquels Dieu l'avait conduite dans les voies surnaturelles. L'obéissance religieuse à l'ordre de ses supérieurs fit taire les scrupules de la mère, et elle écrivit en 1654 une autobiographie fort détaillée qui constitue certainement une des pièces les plus précieuses qui soient jamais sorties de la plume des mystiques.

Ce n'était pas la première fois que Marie de l'Incarnation avait dû faire connaître par écrit sa vie intérieure pour répondre aux exigences de l'obéissance. Une autre relation de 1633, des notes spirituelles, des comptes rendus d'oraison, une exposition de quelques passages du Cantique des Cantiques, et d'innombrables lettres avaient été écrites par elle; et tout ce trésor avait été rassemblé peu à peu par la piété filiale de Dom Martin. Après la mort de sa mère, il publia ses œuvres en quatre tomes : la *Vie*, les *Lettres*, les *Retraites*, et *l'Ecole Sainte* en étaient les titres. Ce dernier ouvrage était un cours de religion composé par la sainte religieuse pour ses élèves de Tours. Les *Lettres* étaient peu retouchées, les *Retraites* un peu plus. Mais dans la *Vie*, l'auteur, prenant pour base l'autobiographie ou *Relation* de 1654, y avait mêlé des fragments de la *Relation* de 1633, de lettres et d'autres écrits, en y ajoutant ses propres réflexions, et faisant de très nombreuses retouches de style. Hâtons-nous de dire que ses corrections ne touchent point à la doctrine et que ses interprétations, vu le nombre de documents qu'il avait entre les mains et vu surtout la connaissance intime qu'il possédait des pensées de sa mère, gardent une autorité très grande et presque toujours décisive. Tels furent les ouvrages par lesquels le XVIIe siècle connut Marie de l'Incarnation, qu'invoquaient à la fois Bossuet et Fénelon dans leur querelle sur le quiétisme, et qui valaient à la sainte religieuse, de la part de Bossuet, le surnom de « seconde Thérèse » et de « Thérèse de nos jours et du Nouveau Monde. »

Très recherchés autrefois, ces quatre volumes étaient devenus pratiquement introuvables. Dans la nouvelle édition de Dom Jamet, les deux premiers tomes contiennent les *Œuvres Spirituelles*. Le travail essentiel du nouvel éditeur a consisté à reconstituer autant que possible les documents primitifs utilisés par Dom Martin. De ce travail, une pièce maîtresse émerge : la *Relation* de 1654. Elle occupe la majeure partie du tome II. Dom Jamet a eu la bonne fortune de découvrir une copie complète de la *Relation* primitive : il a pu de la sorte contrôler exactement la nature et l'importance des retouches apportées par Dom Martin et constater la fidélité substantielle de celui-ci. Les autres pièces publiées sont, dans le tome Ier : des fragments de la *Relation* de 1633, quelques « lettres de conscience, » quelques « Exclamations et Elévations » et un « Entretien spirituel sur l'Epouse des Cantiques » ; dans le tome II : des « Relations d'oraison, » fortement adaptées par Dom Martin et publiées par lui sous le titre de « Retraites » (de fait elles correspondent à deux retraites, l'une de dix jours en 1634, l'autre de huit jours en 1636), la *Relation* de 1654, et des fragments d'un « Supplément » (explicatif) à la *Relation* de 1654.

De très abondantes notes d'ordre critique, historique, littéraire, grammatical, doctrinal, sont placées les unes au bas des pages, les autres dans de nombreuses introductions, les autres enfin dans des appendices qui suivent chaque chapitre. La disposition typographique permet de distinguer au premier coup d'œil ce qui est le texte authentique de la mère de ce qui est le commentaire du fils. Au début du tome I, une biographie de Marie de l'Incarnation est esquissée, et à la fin du tome II on lit une très utile « Suite abrégée... de sa vie mystique d'après les écrits spirituels de Tours et de Québec, » avec renvois au corps de l'ouvrage. Des fac-similés d'écriture, des reproductions de gravures anciennes ornent l'ouvrage, digne monument élevé au souvenir d'une grande âme.

Il n'est pas possible en quelques lignes de décrire en détail les richesses spirituelles que ce trésor renferme. Notons seulement quelques points qui émergent au premier coup d'œil et qui intéressent les théologiens et les mystiques.

C'est d'abord une grande sobriété verbale dans les descriptions des états surnaturels : pas de considérations, peu de comparaisons, mais un trait net, bref, précis, d'une exactitude doctrinale et d'une profondeur psychologique qui supposeraient un très grand génie si l'influence du divin Esprit n'expliquait pas tout, bien plus simplement. Vraiment Bossuet avait raison : les dons d'analyse et d'expression de Marie de l'Incarnation peuvent être rapprochés de ceux de la grande Sainte d'Avila.

Ensuite on doit remarquer le peu de temps qu'il fallut à la Vénérable pour parvenir au mariage mystique, avant même son entrée en religion. Le mariage mystique ne serait-il donc pas la plus élevée des grâces surnaturelles ? Et comment se représenter la nature des progrès incontestables de l'âme de la Vénérable pendant les quarante-cinq années qu'elle passa sur la terre après cette faveur insigne ?

Pour s'en faire une idée, il conviendra de noter d'abord que ces progrès ont été liés à de nouvelles purifications mystiques extrêmement rigoureuses. Marie de l'Incarnation a écrit à ce sujet, sous forme de commentaire à la première béatitude du Christ touchant la pauvreté, quelques pages (tome II, p. 452-66) qui soutiennent la comparaison avec les plus fameuses de S. Jean de la Croix. De plus, ces progrès ont été conditionnés par la générosité dans les sacrifices qu'exigeaient l'activité apostolique extérieure et la résistance à de très longues tentations contre la charité à l'égard du prochain.

Au point de vue positif, ces progrès postérieurs au mariage spirituel semblent avoir consisté dans une union toujours plus étroite, plus consciente et plus amoureuse entre l'âme (non point par ses facultés, mais par sa substance même) avec chacune des Personnes divines ; cette union était réalisée d'abord avec le Verbe Incarné, et par lui avec le Père et le St-Esprit ; le Verbe Incarné *possédait* l'âme, non point dans sa périphérie seulement comme le démon peut le faire, mais dans son essence même.

On peut juger par là de l'intérêt extraordinaire de cette biographie. Nos lecteurs iront y puiser directement les leçons les plus hautes, les exemples les plus significatifs et aussi les éléments des plus difficiles problèmes de la théologie mystique.

Souhaitons en terminant que D. Jamet ne tarde pas à publier (sous forme d' « édition populaire » analogue à celles qui ont été données en espagnol pour les œuvres de sainte Thérèse et pour celles de S. Jean de la Croix) un volume moins massif et moins cher, contenant les textes restitués par lui, avec des introductions et des notes donnant les renseignements strictement indispensables à leur intelligence. De tels trésors ne doivent pas rester enfouis dans les lourdes éditions savantes : leur diffusion est une œuvre d'apostolat.

9. Dom Idesbald van Houtryve, O. S. B., a écrit cette phrase simple, ferme, brillante et précieuse comme l'or : « La vie spirituelle n'est pas tant une entreprise méthodique, qu'un acquiescement continu à la volonté divine, une réponse à un appel sans cesse réitéré [1]. » Ces quelques mots donnent la clé de la doctrine, du but, de la méthode et même du plan de ses divers ouvrages [2] : ils en expliquent aussi le légitime succès.

[1] *La Vie dans la Paix*. Première Série, p. 6.

[2] **La Vie dans la Paix,** par Dom Idesbald van Houtryve, O. S. B — *Première Série*. 1 vol. in-8 de 268 p., 11 f. — *Deuxième Série*, 358 p.. 14 f. — *Troisième Série*, 357 p., 15 f. (1924 et suiv.).

Du même : **Via Vitæ.** — Tome I, 216 p., 13 f. — Tome II, 448 p , 18 f. (1926 et suiv).

S'adresser à l'auteur, Abbaye du Mont-César, à Louvain (Belgique).

L'auteur s'adresse à son lecteur ; il lui expose la doctrine ; le plus souvent il l'exhorte en le tutoyant familièrement ; il l'invite à méditer des textes d'Ecriture, ou de brèves sentences spirituelles. Comme un fleuve large et paisible, la pensée se déploie sans hâte, avec des méandres et des retours, et cette allure tranquille assure la fécondité. A y regarder de près, ces livres ont leur but, comme le fleuve a sa pente, et l'on pourrait tracer le plan bien réel de la suite des pensées. Mais ce qui importe ici, ce n'est pas le schéma savant, c'est l'emprise exercée sur l'âme par cette paix bénédictine, soutenue par la liturgie, l'ascèse, le travail, paix agissante et conquérante qui conduit par le renoncement et la générosité dans l'effort à la perfection de la charité. Ces ouvrages doivent servir, comme l'*Imitation de Jésus-Christ*, à une lecture spirituelle prête à s'épanouir en oraison.

Les deux premiers volumes de *La Vie dans la Paix* conviennent à tous, mais spécialement aux moines ; le troisième leur est réservé. — Les deux volumes parus de *Via Vitæ* eux aussi conviennent à tous ; ils pourraient être intitulés, le premier : « Nature de la perfection ; » le second : « L'effort humain vers la perfection. » Un troisième est en préparation et montrera l'action de Dieu dans le perfectionnement de l'âme. Quoique l'auteur se défende d'avoir écrit dans ce but, *Via Vitæ* constituera en fait une initiation assez complète et pratique à la vie spirituelle intégrale.

10. L'étude de S. Paul comme guide de la vie ascétique et mystique est des plus attrayantes et des plus fécondes. La doctrine paulinienne constitue le fond substantiel des travaux célèbres de Dom Marmion et en ont assuré le succès. L'œuvre de M. Duperray [1] est une étude directe et objective de l'aspect le plus central de la pensée de S. Paul. L'ouvrage fut à l'origine une thèse de doctorat en théologie ; il en garde une tenue scientifique de bon aloi qui donne confiance au lecteur. M. D. marque au passage les applications possibles des grandes thèses qu'il étudie, mais n'entre pas dans les développements qui auraient pu tenter une plume moins maîtresse d'elle-même. Le plus souvent il met en contact son lecteur avec les expressions mêmes de S. Paul. Le succès a consacré cette étude, qui paraît en 4e édition et dont les traductions en plusieurs langues sont parues ou sur le point de paraître. Bon modèle de monographie, elle convient surtout aux prêtres : elle est instructive pour l'esprit et réchauffante pour le cœur.

[1] J. Duperray. **Le Christ dans la vie chrétienne d'après S. Paul.** — 1 vol. in-12 de 294 p., 15 f. — Paris Gabalda (1928).

ACTES DU SAINT-SIÈGE

(*Acta* n° 10, du 4 octobre)

Actes de S. S. Pie XI

I. Lettres décrétales *Magistra sancta*, du 22 juin 1930, pour la canonisation de sainte Catherine Thomasia et de sainte Lucie Filippini (voir *Ami* du 16 octobre, p. 657).

II. Constitution apostolique. — 1er mars 1929. Création d'une Prélature *nullius* à Guajaramir (Etat de Matto Grosso, Brésil), constituée avec des territoires enlevés au diocèse de St-Louis de Caceres et à la Prélature *nullius* de Porto Velho, et suffragante de Cuyaba.

III. Lettres apostoliques. — 1° 10 janvier 1930. Création d'une Délégation apostolique pour le Congo Belge et les colonies que la Belgique a sous mandat. — 2° 11 janvier. Création d'une Délégation apostolique pour toutes les Missions d'Afrique relevant de la Propagande (sauf celles qui dépendent des quatre Délégations déjà existantes en Afrique). — 3° 25 janvier. Délimitation de frontières entre les diocèses de Sappa et de Scutari (Albanie). — 4° 25 janvier. *Item*, entre les diocèses de Poona et de Bombay.

IV. Lettres du Pape. — 1° 28 août 1930. A M. Eugène Engels, président du Comité d'organisation du 79e Congrès des catholiques allemands. — 2° 30 août. Au cardinal Capotosti, désigné comme légat apostolique pour présider le Congrès eucharistique national de Lorette.

S. Congr. Consistoriale

23 mai 1930. — Deux pays sont enlevés à une paroisse du diocèse de Varsovie et rattachés à une paroisse du diocèse de Lodz.

S. C. des Religieux

1er décembre 1929. — Approbation définitive des Sœurs *di Nostra Signora della Croce* (sans indication de diocèse), et des Oblates de St-Joseph d'Asti (diocèse d'Asti, Italie). — Pour sept ans : les Petites Sœurs du Cœur Immaculé de Marie, du T. O. de St-François (dioc. de Plock, Pologne) ; les Sœurs institutrices du T. O. de St-François d'Eggenberg (dioc. de Graz ou Seckau, Styrie) ; les Servantes des malades de Lucques (ou Lucca, Toscane).

27 janvier 1930. — Approbation définitive des Sœurs *della Compassione della Beatissima Vergine Maria Addolorata* (sans indication de diocèse). — Pour sept ans : les Sœurs des Sacrés-Cœurs de Jésus et Marie de Paramé (dioc. de Rennes) ; les Sœurs de la Charité (dioc. de Namur) ; les Servantes du T. S. Sacrement de Caracas (Venezuela) ; les Sœurs du Sacré Cœur du Verbe Incarné, à Rome ; les Servantes de S. Jo-

seph (dioc. de Salamanque); les Filles de S. Joseph (dioc. de Santiago de Chili); les Filles de la Charité du Sacré Cœur de Jésus (sans indication de diocèse).

3 mars 1930. — Approbation définitive des Frères Joséphites de Grammont (diocèse de Gand); des Sœurs de la Providence de Portieux (le diocèse est Saint-Dié, non indiqué), et des Sœurs de la Doctrine chrétienne (dioc. de Séville). — Pour sept ans : les Tertiaires Dominicaines de Ste-Catherine de Sienne, d'Arenberg (dioc. de Trèves).

12 mai 1930. — Approbation définitive des Carmélites du Divin Cœur de Jésus (dioc. de Ruremonde, Hollande). — Pour sept ans : les Filles du Très Pur Cœur de la B. V. Marie (dioc. de Varsovie); les Frères Franciscains de Mont-Bellew-Islanda, du T. O. régulier de St-François (dioc. de Tuam, Irlande) ; les Sœurs Amantes de Jésus, Filles de Marie Immaculée (dioc. de Plasencia, Espagne); les Sœurs de St-Joseph (dioc. de Los Angeles San Diego, Californie); les Franciscaines Missionnaires de St-Joseph (dioc. de Salford, Angleterre) ; les Aumôniers du Travail (dioc. de Malines).

Tribunal de la Rote

Séance de rentrée

Chaque année, lorsque la Rote reprend ses fonctions après les vacances et commence, au début d'octobre, une année judiciaire nouvelle, après la messe du Saint-Esprit et la prestation par les Auditeurs et officiaux du serment accoutumé, tous ceux qui vont participer aux travaux juridiques du S. Tribunal, Auditeurs, officiaux, avocats, etc., sont admis à l'audience du Saint-Père. En présence de Sa Sainteté, le doyen de la Rote récapitule brièvement les faits saillants de l'année judiciaire écoulée, dans un compte rendu sommaire et officiel, et le Saint-Père y répond paternellement.

La rentrée a eu lieu cette année le mercredi 1er octobre. Le Révme doyen de la Rote, Mgr Massimo Massimi, s'est félicité de pouvoir témoigner au Saint-Père du grand travail accompli par le S. Tribunal. *Soixante-cinq* causes ont été définies par sentence [1] dans le cours de l'année judiciaire, d'octobre 1929 à août 1930. Parmi ces causes, une surtout a une importance exceptionnelle : c'est celle qui a défini une question de droits disputés entre les églises collégiales de Giaveno et de Carmagnola [2]. La sentence a mis fin à des discussions séculaires « qui avaient pris des proportions gigantesques, en raison des nombreuses questions à résoudre, et de la masse énorme des documents apportés par les parties, et des écritures des avocats qui remplissaient plus d'un millier de pages. » On comprend la légitime fierté du Révme Doyen de voir enfin résolue une telle question, dont il déclare que « la définition (en) fut extraordinairement laborieuse. »

Auprès du S. Tribunal, des prêtres sont admis à faire un stage pour s'initier au maniement des affaires judiciaires : c'est le *Studio* de la Rote. L'année passée, *soixante-dix* docteurs en droit canonique y ont été inscrits. C'est le chiffre le plus considérable atteint jusqu'ici [1]. Le Doyen se réjouit de cette augmentation, d'autant plus que ces jeunes prêtres ne sont pas destinés à exercer auprès du S. Tribunal la profession d'avocat. Venant des régions les plus lointaines, envoyés par les Ordinaires, ils reviendront dans leurs diocèses et y seront de la plus grande utilité pour le fonctionnement régulier des tribunaux diocésains. Souvent, dit le prélat, le S. Tribunal éprouve bien des difficultés, lorsque lui sont déférés par l'appel les jugements des tribunaux de première instance, en raison des défectuosités et des irrégularités des actes accomplis par les tribunaux épiscopaux.

D'après les lois et règlements de la Cité du Vatican, la Rote est le tribunal d'appel suprême pour les délits justiciables de la puissance temporelle du Pape. Pour les jugements de ces espèces, Sa Sainteté, suivant les désirs des Curies italiennes, a autorisé le S. Tribunal, pour cinq ans, à admettre comme avocats pour défendre les sujets italiens, les personnages qui exercent la profession d'avocat auprès des tribunaux du royaume d'Italie. La désignation de ces personnalités a eu lieu ; elle a été l'occasion d'une manifestation du respect et de la considération qu'ont pour la S. Rote Romaine les Hautes cours de justice italiennes. L'un de ces avocats ainsi agréés par le S. Tribunal, a déclaré la S. Rote « le premier tribunal du monde. » De même, dans un ouvrage édité en Allemagne lors de la commémoration du cinquantenaire du *Tribunal d'Empire*, sous le titre *Les Tribunaux suprêmes*, la S. Rote est placée au poste d'honneur.

Ce sont là des honneurs que le S. Tribunal ne regarde pas avec une complaisance vaine, mais dont il est cependant fier en raison de l'Eglise qui l'a constitué juge de l'univers entier, et aussi parce que ces honneurs sont la reconnaissance de la renommée séculaire du S. Tribunal et de l'importance de ses grandes décisions si estimées dans le passé. La gloire de la Rote se trouve ainsi celle même de l'Eglise et du Saint-Siège, et elle oblige le S. Tribunal à maintenir sa très haute renommée.

Sous ces auspices s'ouvre un heureux commencement d'année judiciaire.

Le Saint-Père, dans sa réponse, se réjouit de ce brillant état de choses. Il se félicite surtout du nombre croissant des stagiaires qui viennent

[1] Ainsi sont exclues, comme le remarque le Doyen, les causes terminées par des accidents judiciaires, péremption, renonciation, etc.

[2] Ce sont deux petites villes du Piémont, dans la province de Turin, respectivement 9865 et 12000 habitants. La sentence dont il s'agit a dû être rendue après le 1er janvier 1930, parce qu'il n'en est pas fait mention dans les sentences dont les *Acta* ont publié la partie dispositive et qui étaient datées de l'un des derniers mois de 1929.

[1] Dans les années précédentes, le chiffre le plus fort avait été de cinquante.

prendre les enseignements et les usages de la Rote, et loue grandement le geste des évêques envoyant ainsi leurs prêtres à la source de la jurisprudence ecclésiastique.

Sa Sainteté relève aussi avec joie la mention des honneurs rendus au S. Tribunal. C'est là une preuve que les traditions séculaires de la Rote sont maintenues et perpétuées pour la plus grande gloire de Dieu et de l'Eglise : « La grandeur de la Rote vient de la majesté de l'Eglise catholique et du Saint-Siège » et elle ne peut que rejaillir sur l'Eglise et le Saint-Siège.

(*Acta* nº 11, du 4 novembre)

Actes de S. S. Pie XI

I. Lettres décrétales *Arbor bona,* du 29 juin 1930, pour la canonisation de S. Théophile de Corte, des Frères Mineurs, confesseur (né le 30 octobre 1676, † 19 mai 1740), de S. Robert Bellarmin, confesseur, et des saints Jésuites Canadiens, martyrs.

II. Lettres apostoliques. — 1º 4 déc. 1929. Délimitation de frontières entre le Vicariat apost. du Nil supérieur et la Préfecture apost. du Nil équatorial. — 2º 25 janvier 1930. Création de la Préfecture apost. de *Ping-Liang,* constituée par une province enlevée au Vicariat de Tsintchow (Kansou, Chine), et confiée aux Capucins (allemands). — 3º 14 février. Erection de la Mission indépendante de *Sinkiang,* constituée par quatre provinces enlevées au Vicariat de Lantchow (Kansou, Chine), et confiée aux Missions du Verbe-Divin de Steyl. — 4º 17 février. Est érigée en basilique mineure l'église de Notre-Dame et S. Gérard Majella de Caposele, au diocèse de Conza (prov. d'Avellino, Italie du Sud). — 5º 19 février. Délimitation de frontières entre le Vicariat apost. de Mendez et Gualaquiza et la Préfecture apost. de Canelos et Macas (Equateur). — 6º 30 mars. Fixation de nouvelles frontières du Vicariat apost. du Canal de Suez. — 7º 30 mars. Création de la Préfecture apost. de *Umtata,* constituée par la région sud du Vicariat de Mariannhill (Afrique du Sud), et confiée aux Missionnaires de Mariannhill. — 8º 30 mars. Le territoire de l'archidiocèse de Rhodes est agrandi de trois îles (Astypalée, Patmos et Lissos). — 9º 30 mars. Les deux districts civils de Marico et de Rustemburg sont enlevés au Vicariat du Transvaal et rattachés à celui de Kimberley (Afrique du Sud). — 10º 1er avril. Est érigée en basilique mineure l'église paroissiale dédiée à S. Martin de Tours, à Bingen (diocèse de Mayence). — 11º 17 mai. *Item,* la collégiale Saint-Jean-Baptiste, à Finalmarina (diocèse de Savone).

III. Lettre du Pape, 18 sept. 1930, à l'épiscopat de Pologne, en réponse à l'adresse envoyée au Saint-Père par le premier Congrès eucharistique national de Poznan.

S. Pénitencerie (Office des Indulgences)

23 octobre 1930.

Une indulgence plénière aux conditions ordinaires est accordée aux clercs in sacris *qui réciteront tout leur office, bien que* par partes, *devant le Saint-Sacrement (exposé ou au tabernacle).*

Ssmus D. N. Pius div. Prov. Pp. XI, in Audientia die 17 octobris c. a. infrascripto Card. Pœnitentiario Majori impertita, vota sacerdotum in civitate Lauretana occasione X Eucharistici conventus nationalis coadunatorum libentissime excipiens, ad cleri devotionem et amorem erga Augustissimum Eucharistiæ Sacramentum magis magisque fovendum, benigne concedere dignatus est ut clerici in sacris constituti, qui integrum divinum Officium, quamvis in partes distributum, coram Ssmo Sacramento sive publicæ adorationi exposito, sive in tabernaculo adservato, recitaverint, indulgentiam plenariam, suetis conditionibus, lucrari valeant. Præsenti in perpetuum valituro absque ulla Brevis expeditione et contrariis quibuscumque minime obstantibus.

Datum Romæ ex Ædibus S. Pœnitentiariæ, die 23 octobris 1930.

L. CARD. LAURI, *Pœnitentiarius Major.*
I. Teodori, *S. P. Secretarius.*

L'« AMI DU CLERGÉ » ET LES LIVRES

Comptes rendus Bibliographiques

Précis de Théologie pastorale. *Manuel pour les Séminaires, utile à tous les prêtres dans le ministère,* par le P. Victor LITHARD, C. S. Sp. — In-8 de 352 p., 20 f. — Paris, Bloud et Gay.

Le P. Lithard, professeur de théologie morale et pastorale, publie dans ce livre « le fruit de vingt années et plus, tant d'enseignement théologique que de ministère. » Et il le publie sur la demande de ses élèves et « sur le conseil de vénérables autorités dont les désirs sont pour lui des ordres. » Félicitons-nous de ces instances qui ont abouti à fournir aux Séminaires et aux prêtres du ministère un *manuel* de Pastorale vraiment pratique. Car (l'auteur le souligne dans sa préface) il n'existait jusqu'ici, sous le nom de Pastorale, que de simples résumés de la théologie morale ou de bonnes lectures pastorales ; il n'y avait pas encore de manuel. Le *Précis* du P. Lithard vient heureusement combler cette lacune.

Il est divisé en trois parties : 1º Le Pasteur, 2º Le Pasteur et les Brebis, 3º Le Pasteur et le Troupeau.

La première résume à grands traits les qualités et vertus qui font le vrai pasteur. Si importante qu'elle soit, l'auteur l'a peu développée parce que les livres qui en traitent sont abondants et faciles à trouver.

La troisième étudie l'action du pasteur sur l'ensemble de sa famille paroissiale. Connaître le troupeau, l'instruire, le sanctifier, l'organiser en groupements spéciaux pour hommes, dames, jeunes gens et jeunes filles, utiliser pour cela le concours même des fidèles d'élite par « l'Action Catholique » recommandée par Pie XI, telles sont les lignes essentielles de ce ministère collectif. « Les œuvres ne peuvent toutes servir à la fois, dit l'auteur, mais il en faut, et pour tous les besoins des âmes. Celles qui sont mentionnées ici le sont à titre d'exemple, pour guider des initiatives de plus en plus nécessaires sur tous les terrains. »

La seconde partie, « Le Pasteur et les Brebis », est de beaucoup la plus fouillée et la plus étendue, « parce que le salut des âmes est une affaire nécessairement individuelle, à laquelle sont subordonnées et les œuvres et les pasteurs. » On y trouve développé le rôle du pasteur confesseur et directeur, guidant les âmes dans la lutte sur le terrain des passions (les onze passions, au sens philosophique, définies et classées par S. Thomas) et des vices capitaux, dans la formation à la vertu par le gouvernement de soi-même. — Viennent ensuite des règles spéciales pour les catégories d'âmes diversifiées par l'âge, le sexe, l'état, la culture, la foi, le degré de perfection, l'infirmité corporelle ou spirituelle. Ce chapitre, qui compte à lui seul plus de 100 pages, nous paraît le plus remarquable et le plus complet. Il donne avec clarté les solutions traditionnelles sur les questions les plus délicates, comme la formation des enfants à la chasteté (il utilise notamment sur ce point les rapports du Congrès de l'Association du Mariage chrétien de 1929, qui a étudié *ex professo* cette grave question), comme le devoir conjugal. Il condense en quelques pages substantielles ce qu'un pasteur a besoin de savoir sur la vie ascétique et mystique, sur le discernement des esprits. Il touche discrètement et suffisamment à des questions actuelles comme celle des élections, des modes et du nudisme, du problème social.

La doctrine est sûre. Les solutions s'inspirent de la formule suivante qui revient à plusieurs reprises : *Jamais un principe ne doit être sacrifié ; jamais cependant un principe ne doit blesser une âme.* La documentation est abondante et au point. Outre une bibliographie générale donnée dans l'introduction, on trouvera au bas des pages de nombreuses références, et aux bonnes sources, même aux ouvrages les plus récents comme celui du P. Croizier : *Pour faire l'avenir.* Il ne nous déplaît pas d'y rencontrer maints renvois à l'*Ami du Clergé.*

Ajoutons qu'une table analytique facilite singulièrement l'utilisation du volume.

L'auteur s'excuse d'avoir été pressé par le temps pour la rédaction. C'est ce qui explique certaines inexactitudes dans le titre d'ouvrages cités, v. g. p. 74, note 3 : Mgr Bougaud, *Jésus-Christ et les temps modernes,* pour *Le Christianisme et les temps présents ;* ou certains oublis : l'*Almanach catholique français* (Bloud et Gay) est cité plusieurs fois sans indication de l'année.

Mais ces petits défauts seront faciles à corriger dans une prochaine édition. Dès maintenant l'ouvrage atteint son but : il donne aux missionnaires (les premiers que l'auteur veut servir, comme de droit), aux prêtres en activité et aux élèves de Pastorale de nos séminaires un excellent instrument de travail, dont ils n'auront qu'à se louer.

Collection « Les Pèlerinages ». — Gaëtan BERNOVILLE. **Lourdes.** — In-12 de 246 p., 10 f. — Paris, E. Flammarion.

Rendant visite à Mgr Gerlier, l'auteur de ce livre exposa à l'évêque de Lourdes son dessein d'écrire... L'évêque, dit-il, « est de cette belle génération de jeunes évêques dont Pie XI est en train de doter la France. Il débouche de vingt-cinq années d'activité multiple, supérieure, généreuse : président, suivi avec entrain, d'une puissante association de jeunesse ; avocat à la parole nette, claire et chaude, choyé de ses camarades du barreau ; officier, aux magnifiques états de service, pendant la guerre ; puis, visité par la lumière, séminariste et prêtre, directeur d'œuvres au centre de la France catholique ; enfin, brusquement jeté au sommet de la hiérarchie... Il ne me dit pas : « Un livre sur Lourdes ? Il y en a tant ! Et quoi dire encore ? Nous en avons dont nous sommes satisfaits », mais : « Un livre sur Lourdes ? Ah ! très bien ! » Et il m'ouvre les portes pour que je poursuive mon enquête...

Pas plus que Mgr l'évêque de Tarbes et Lourdes, nous ne nous étonnerons que M. Bernoville ait pensé à écrire un nouveau livre sur Lourdes. Il l'a rédigé, en effet, et souvent pensé d'une façon si personnelle, que ce livre ne ressemble à rien de ce qui a été écrit jusqu'à ce jour sur le même sujet. M. Bernoville a cherché à comprendre Lourdes, à s'en pénétrer, à « se laisser faire » par Lourdes. « La faculté critique dit-il, c'est très bien. Mais pour qu'elle joue avec justesse, il faut avoir ressenti ce que l'on étudie, y avoir participé. On ne juge sainement et pleinement que de l'intérieur et en se donnant tout entier, parce qu'alors on saisit l'âme. Qui vient à Lourdes avec son seul calepin et la volonté absurde de résister à son emprise pour la mieux juger, fera œuvre antiscientifique. L'essentiel de la réalité, qui est ici de l'esprit et du cœur, lui aura échappé. D'ailleurs, nos puissances spirituelles les plus profondes se soulèvent irrésistiblement devant certains spectacles dont Lourdes est prodigue » (p. 154).

M. Bernoville a donc « étudié » Lourdes en cherchant simplement à se pénétrer de la vérité de Lourdes, à s'émouvoir des sentiments qu'inspire Lourdes et à reconstituer la psychologie naturelle et surnaturelle de tous les acteurs de la scène de Lourdes, depuis Bernadette et ses contemporains jusqu'aux malades et aux miraculés d'aujourd'hui. Bien plus, il a suivi Bernadette dans son cloître de Nevers, afin d'en mieux pénétrer l'âme simple et droite ; comme il a scruté l'essentiel du message de la Vierge, non seulement dans les quelques paroles qui sont tombées de ses lèvres, mais encore dans les résolutions que ces paroles suggéreront aux cœurs capables de les entendre. Son livre est d'un philosophe, mais d'un philosophe croyant, qui enregistre la leçon des faits beaucoup plus qu'il ne la commente. Cette leçon est de susciter à Lourdes un renouveau de foi, beaucoup plus que d'y créer un centre de guérisons. Le miracle n'est que le moyen ; la conversion de l'âme et la persévérance dans le bien, voilà le but, le vrai but de Lourdes. Et M. Bernoville a vivement senti cette leçon. Elle « est d'une extrême simplicité. Elle est d'ascétisme, de dépouillement... Les paroles de la Vierge tiennent en peu de lignes. Elles évoquent le péché, seule vraie misère du monde, et invitent à la pénitence, par quoi l'âme se purifie, se décante, s'ennoblit. Par l'éclatante confirmation qu'elles contiennent du dogme de l'Immaculée Conception, elles invitent à la pureté... Que les seules indications, d'ordre spirituel, émanées de Massabielle, se réfèrent au péché et à la pénitence, qu'est-ce à dire, sinon qu'il ne faut pas s'évader de l'Unique Nécessaire et qu'être chrétien, c'est choisir, d'un choix sans reprise et dont les termes sont écartelés aux pôles les plus opposés de la vie ? » Et l'auteur poursuit, montrant « la rude option à laquelle Lourdes nous convie », option « qui engage tout de l'homme et de son existence ». Avec Pascal, il faut redire : « L'éternité est ou n'est pas. Restez dans votre doute. Mais d'un côté, que perdez-vous ? Rien. De l'autre, que gagnez-vous ? Tout. Faites le saut du côté où vous risquez de tout gagner. » — « C'est bien dommage, conclut M. Bernoville, pour ceux qui aiment les solutions qui ménagent tous les intérêts, mais les leçons chrétiennes, Lourdes compris, vont toutes à d'aussi catégoriques options » (p. 242).

Ainsi Lourdes se trouve replacé dans l'axe de la vraie vie chrétienne, de la pleine vie surnaturelle.

G. JOANNÈS. **Les Audiences divines et la Voix de Dieu dans les êtres et les choses.** — In-12 de XLIX-260 p., 12 f. — Paris, Téqui.

Dans la préface dont Mgr Baudrillart a honoré ce livre de Mlle Joannès, se trouve indiqué et précisé le

but fondamental de l'auteur : « Vous vous êtes proposé de montrer que, lorsqu'une âme fidèle et généreuse a parcouru ces deux premiers stades de la vie spirituelle que l'on appelle la voie purgative et la voie illuminative, il arrive un moment où, la paix s'étant faite en elle, elle s'offre à l'emprise divine qui commence à la saisir. C'est sous cette emprise que Dieu lui parle et lui donne une connaissance expérimentale de sa présence et de son action. Ce sont là les *audiences divines ;* au surplus, vous connaissez trop vous-même les mystérieuses évolutions de la vie intérieure pour réserver d'une façon tout à fait exclusive de telles *audiences* à un seul stade de cette vie ; mais il est vrai qu'elles ne deviennent à peu près habituelles qu'au troisième, celui de la voie contemplative » (p. VI).

Il s'agit donc ici, avant tout, de théologie mystique. Les audiences divines sont ces paroles intérieures, intellectuelles, que l'âme seule perçoit, et qui l'embrasent en l'excitant aux plus solides vertus. Dieu devient, par elles, le terme direct et immédiat de la connaissance et de l'amour, par les dons d'intelligence et de sagesse et par la vertu de charité. C'est la contemplation, laquelle, certes, n'est pas nécessairement la perfection, bien qu'ordinairement elle soit le moyen dont Dieu se sert pour mener l'âme à la plus haute perfection. Encore faut-il se garer des illusions toujours possibles, qu'un désir sincère de faire la volonté de Dieu pour elle-même suffit à dissiper.

La partie proprement doctrinale du livre est renfermée dans une importante *Introduction* (pp. XIX-XLIX). Comme autrefois dans son ouvrage dogmatique, *La Vie de l'au-delà dans la Vision béatifique* (cf. *Ami* 1928, p. 26 couv.), l'auteur entend ici s'appuyer sur les maîtres les plus sûrs, ceux qui furent les plus parfaits interprètes de la parole intérieure de Dieu, sainte Thérèse d'Avila et S. Jean de la Croix. Elle en recueille les leçons, avec les explications et commentaires qu'en fournissent les bons auteurs modernes ou contemporains de théologie mystique.

Les trois premiers chapitres étudient « les audiences divines dans le seul à seul de l'âme avec Dieu ». Cette présence intime de Dieu parlant à notre âme est décrite à la lumière d'une psychologie sûre et pénétrante de la vie surnaturelle, de l'oraison de quiétude, de la voie unitive. Elle se traduit pratiquement dans la vie parfaite d'union à Dieu. Pour y parvenir, l'âme ne doit reculer devant aucune des ascensions sublimes qui s'imposent à elle. Mlle Joannès emprunte au langage moderne l'image de l'avion : il faut, pour monter aux audiences divines, l'avion de la souffrance, la grande purification de l'âme qui sait l'accepter et l'aimer ; l'avion du silence, qui seul permet de trouver le recueillement intérieur et implique tout un programme des plus hautes vertus ; l'avion de l'humilité, par laquelle l'âme se méprise en connaissant Dieu et en l'aimant ; l'avion du don de soi, c'est-à-dire de l'amour du prochain ; enfin, l'avion du divin amour qui viendra saisir l'âme pour la jeter en Dieu où elle trouvera son repos.

Mais ce n'est pas seulement dans ce domaine intérieur que se fait entendre la voix de Dieu. L'Eglise, instrument surnaturel dont Dieu se sert constamment, appelle et prépare les fidèles aux audiences divines ; elle a ses voix à elle, les voix de la Liturgie. Tout le cycle des fêtes de l'année fait entendre un appel puissant, qui ébranle jusqu'au fond des âmes.

Cette voix de la Liturgie nous amène à comprendre « la voix de Dieu dans les êtres et les choses », voix des monuments et souvenirs de l'histoire : Rome, le Vatican, les martyrs et les vierges ; — voix de la nature : la mer, la campagne, la forêt, le soleil, le crépuscule ; — voix de Lourdes : sa grotte, ses processions, son Gave, la Croix du pic du Jer ; — voix des grandes et belles âmes, où l'on perçoit un écho si distinct et si émouvant des paroles divines. « L'extase d'Ostie », c'est-à-dire la muette contemplation de Monique et d'Augustin, est une de ces voix silencieuses et pourtant si éloquentes. A nous d'être, de devenir également « une voix de Dieu ».

L'auteur aurait peut-être pu commencer par le plus facile : nous faire comprendre la voix de Dieu dans les êtres et les choses et nous amener, par des ascensions successives, à l'intelligence des audiences intérieures. Mais peut-être a-t-elle voulu montrer que les sublimités des audiences divines se retrouvent dans les voix de la nature et prouver que les âmes vraiment surnaturelles retrouvent Dieu, dans les choses extérieures, aussi intimement qu'en elles-mêmes.

Ce livre, qui unit la piété entraînante à l'exactitude de la doctrine, est appelé à faire un bien réel et durable aux âmes pieuses.

Chanoine A. PRÉVOST. **Saint Vincent de Paul et ses Institutions en Champagne méridionale.** — In-8 de x-318 p., avec de nombreux hors texte. — Bar-sur-Seine, L. Goussard.

Le savant et regretté archiviste du diocèse de Troyes — dont l'*Ami* saluait avec joie les travaux sur l'abbaye de Clairvaux (1929, p. 767) — nous donne ici un travail documentaire extrêmement fouillé et consciencieux sur les Institutions de la Mission (prêtres Lazaristes et Sœurs de Charité) dans la Champagne méridionale, c'est-à-dire dans l'ancien et actuel diocèse de Troyes. L'œuvre des prêtres Lazaristes, c'est sans doute l'œuvre des missions, mais c'est surtout le Grand Séminaire avec toutes les vicissitudes qui se rapportent à son existence, à la vie du clergé, aux luttes doctrinales de l'époque janséniste, aux troubles de l'époque révolutionnaire et des dernières années de l'Empire. L'histoire de la vie religieuse de tout le diocèse est ainsi exposée par les plus menus détails, tous empruntés aux archives départementales et paroissiales, dont l'auteur a dépouillé les innombrables ressources. Ne voulant rien négliger pour arriver à la constatation de la vérité, il s'est imposé les recherches les plus minutieuses. Un luxe de références montre avec quelle attention il a entendu procéder ; ce nouvel et dernier ouvrage le classe derechef parmi les plus sûrs érudits de notre époque.

Chanoine A.-P. MILLET. **Nos Sécurités contre la Mort,** *ou Moyens efficaces d'aller au ciel.* — 3e édition. In-32 de 202 p., 2 f. 50 franco. — Imprimerie de La Chapelle-Montligeon (Orne).

J. CHAMBELLAND, Oblat de St-François de Sales. **De l'art d'être malade,** *ou comment on se sanctifie dans la maladie à l'école de S. François de Sales.* — In-12 de 66 p., 4 f. — Paris, Téqui.

I. — Cette troisième édition d'un livre très estimé mérite d'être signalée particulièrement.

Le titre en exprime exactement le sujet : il s'agit des moyens de sanctification qui purifient certainement l'âme et par là l'aident efficacement à entrer au ciel.

Si l'auteur, avec un grand sens théologique et une juste appréciation des choses, nous permet encore de ne pas désespérer de la miséricorde divine pour le salut des pécheurs que surprend la mort subite, il entend surtout inviter le chrétien *à se préparer* à la mort. Il envisage cette préparation dans le cas soit d'une mort presque inopinée soit d'une mort survenant après une maladie plus ou moins longue. Il rappelle ce que doit être une sérieuse confession préparatoire au jugement de Dieu ; redit, avec l'obligation du viatique, la possibilité pour le chrétien malade de communier fréquemment et même chaque jour, tant que dure le danger de mort ; expose l'utilité et l'efficacité de l'Extrême-Onction, même par rapport à la